

ROMPRE LES CHAÎNES DU  
PÉCHÉ EN PENSÉE

J. HEINRICH ARNOLD

*Copyright © 2010*  
*par Church Communities International*  
*Tous droits réservés*

## TABLE DES MATIÈRES

|   |            |
|---|------------|
| <i>Au lecteur</i> .....                 | <i>v</i>   |
| <i>Avant-propos</i> .....               | <i>vii</i> |
| 1. La lutte .....                       | 1          |
| 2. La tentation .....                   | 4          |
| 3. Pécher délibérément .....            | 7          |
| 4. La Volonté .....                     | 10         |
| 5. Le pouvoir de la suggestion .....    | 13         |
| 6. L'autosuggestion .....               | 15         |
| 7. La fascination .....                 | 18         |
| 8. La suppression .....                 | 21         |
| 9. La foi .....                         | 24         |
| 10. L'abandon de soi .....              | 27         |
| 11. La confession .....                 | 30         |
| 12. La prière .....                     | 33         |
| 13. Le détachement.....                 | 36         |
| 14. Le repentir et la renaissance ..... | 40         |
| 15. Guérison .....                      | 44         |
| 16. La purification .....               | 48         |
| 17. La Croix .....                      | 52         |
| 18. Vivre pour le Royaume .....         | 55         |
| <i>A propos de l'auteur</i> .....       | <i>58</i>  |



## AU LECTEUR

*Johann Christoph Arnold*

Quoique vingt-quatre ans se soient écoulés depuis la publication du premier livre de mon père, *Rompre les chaînes du péché en pensée*, je me souviens vivement de cette occasion. Il avait travaillé sur le livre pendant des mois, et même si c'était un volume mince, il y avait versé beaucoup d'amour, d'énergie, et d'esprit. J'avais déjà travaillé avec lui dans le pastorat depuis deux ans, mais le projet de composer le livre cimentait notre relation d'une manière merveilleuse.

Une chose semblait toujours préoccuper mon père d'une manière particulière : la tâche pastorale de conseiller, rassurer, et encourager tout membre de la communauté qui éprouvait une lutte singulière ou un moment difficile. Pour lui, *Rompre les chaînes du péché en pensée* fut un livre qui devait être écrit : il avait vu trop de gens dont les luttes les entraînaient dans une frustration sans fin ou dans le désespoir, et il voulut partager sa conviction qu'il y avait un moyen d'en sortir.

Même avant la parution du livre en édition brochée, il trouva un écho incroyable auprès des lecteurs » utilisant le manuscrit inachevé comme un aperçu, il tint une série de discussions visant la lutte pour un cœur pur. La réponse était inattendue : les lettres affluèrent, et il fut vite clair que, même si ce n'était pas un sujet de conversation, il fut certainement un sujet préoccupant, et pas seulement parmi les nouveaux croyants, mais parmi les chrétiens matures et engagés aussi.

Aussitôt que le livre fut publié, le flux de lettres augmenta d'autant plus. Étrangers et détenus en prison écrivirent pour dire à mon père que le

livre avait été un tournant dans leur vie ou qu'il avait renouvelé leur courage. Plus d'une personne déclarèrent que la lecture les avait empêchées de se suicider. Et le livre se vendait — sans tambour ni trompette — progressivement d'année en année.

Mon père mourut en 1982, et dans les années qui suivirent, de nombreux documents inédits apparurent et furent rendues accessibles : bandes, transcriptions, notes, résumés, et des volumes et des volumes de lettres. Si cette nouvelle édition semble méconnaissable pour les lecteurs familiers avec la première édition, c'est parce que le texte original a été réorganisé et considérablement amplifié afin de se servir de ces sources. Le cœur du livre — l'insistance de mon père que le Christ apporte un soulagement de la lutte, la guérison des blessures du mal, et la liberté de la servitude du péché — reste immuable.

*Rompre les chaînes du péché en pensée* contient d'importants aperçus sur une lutte qui est universelle et de la plus cruciale, dans un langage assez simple pour que n'importe qui puisse comprendre. Plus que cela, il offre la promesse d'une vie nouvelle pour le lecteur dont auto-préoccupation, péchés secrets, et sentiments de culpabilité ou de peur bloquent les prières, l'empêchant à aimer Dieu et son prochain avec un cœur libre et indivisible. Dans un monde qui semble souvent sombre à inciter le désespoir, elle porte un message de joie et d'espoir.

## AVANT-PROPOS

*John Michael Talbot*

La tradition chrétienne est remplie de sagesse concernant le traitement des pensées et des émotions, et *Rompre les chaînes du péché en pensée*, par J. Heinrich Arnold, en est un exemple par excellence. D'une manière non loin de celle de Saint-Augustin en Occident, et les pères monastiques de l'Orient, Arnold affronte les réalités de combattre la tentation et le péché par sa propre tradition communale. Ses idées sont honnêtes et réalistes, mais ils sont imprégnés d'une foi absolue dans le pouvoir de l'Esprit de renouveler et transformer.

Nous sommes ce que nous pensons. C'est pourquoi nous ne devrions jamais sous-estimer ce que nous permettons d'entrer dans nos esprits. C'est par le biais de la pensée que les esprits du mal livrent une guerre secrète sur l'âme. Ainsi, l'évêque du Vème siècle Maximus nous avertit, « Tout comme il est plus facile de pécher dans l'esprit que dans l'action, de même la guerre à travers nos images passionnés conceptuelles des choses est plus difficile que la guerre à travers les choses elles-mêmes. »

Jésus dit : « Car, c'est du cœur que proviennent les mauvaises pensées... » Il dit aussi : « Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » Pour un trop grand nombre d'entre nous, y compris nous qui nous appelons chrétiens, nos pensées privées ou nos fantaisies sont notre trésor. Nous ne voulons pas de péché, mais nous ne voulons non plus renoncer à nos propres fantasmes. Or, c'est précisément dans la pensée que la lutte pour le bien ou le mal est gagnée ou perdue. L'apôtre Paul a compris cela et a écrit : « ... mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous dis-

cerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Romains 12:2). Pour Paul, la transformation de nos actions commence par la transformation de nos pensées — c'est à dire, rompre les chaînes du péché en pensée est primordiale à la liberté dans le Christ.

L'attention qu'Arnold prête aux pensées pécheresses doit être considérée dans le contexte plus large de la transformation. La sienne n'est pas une préoccupation malade de la perfection. Chacun d'entre nous lutte avec des images et des pensées non désirées. Mais, comme nous assure Arnold, les pensées qui nous tentent ne sont pas en elles-mêmes condamnables. C'est ce que nous faisons avec elles qui compte. Jacques dit: « Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché. » Par conséquent, la question est de savoir si nous entretenons les mauvaises pensées qui nous viennent, nous arrêtant sur elles, et ainsi les nourrissant » ou est-ce que nous les affrontons, comme dans une bataille, nous efforçant de les surmonter dans le Christ?

C'est le Christ seul qui rompt la malédiction du péché. C'est lui qui donne un sens à la lutte — car il est l'objet et le but de tous nos efforts. C'est pourquoi saint Augustin écrit: « Chantons des alléluias ici-bas ... même ici, au milieu des épreuves et des tentations et de l'anxiété ... non pas pour jouir d'une vie de loisir, mais dans le but d'alléger nos travaux ». C'est en louant Dieu au milieu de la tentation que nous serons libérés de la pesanteur dans nos âmes.

En fin de compte, notre lutte est une joie. Même lorsque nous ne parvenons pas — ce qui est certain — nous avons l'assurance que le règne d'amour de Dieu est plus grand que nos cœurs et esprits. Et plus est, nous pouvons avoir, comme nous encourage Arnold, « une confiance absolue en Jésus, de sorte que même si nous ne sentons rien encore, nous nous donnerons absolument et sans réserve à lui avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons ... Puis il nous donnera le pardon, la purification et la paix du cœur, et ceux-ci conduisent à un amour ineffable. »

Etre libéré des pensées pécheresses est un grand don, un don de l'amour de Dieu que chaque lecteur peut expérimenter en réfléchissant à la sagesse qui se trouve dans ce livre. Sans cette libération, nous restons empêtrés dans la frustration. Avec elle, nous sommes plus que vainqueurs.

*Eureka Springs, Arkansas*

## 1. LA LUTTE

Le problème des pensées pécheresses concerne chaque croyant à un moment ou un autre. Pour l'homme ou la femme qui est constamment aux prises des sentiments indésirables ou des images, cependant, il est une charge spéciale. Chaque idée fait pression vers la réalisation, ce qui est une malédiction, si l'idée est maligne. Je connais des personnes qui, au moment d'être troublé par un mauvais désir ou une idée, voudraient mourir plutôt que de le permettre de se réaliser — et pourtant, leur volonté semble incapable de les épargner une lutte ; c'est comme s'ils sont poursuivis par l'idée. Avec certains, c'est une question d'envie, de rancune, ou de méfiance ; avec d'autres ce sont les fantasmes sexuels ; avec d'autres encore, la haine, blasphème, voire le meurtre.

Je doute qu'on puisse vraiment expliquer ce qui se passe dans notre propre cœur. Dieu seul connaît l'état de chaque âme. Mais nous savons que, selon l'Évangile, « les mauvaises pensées jaillissent du cœur », et qu'il dit aussi : « Heureux ceux dont les cœurs sont purs ». Ces simples paroles de Jésus sont fondamentales pour la compréhension de ce livre.

J'ai conseillé de nombreux hommes et femmes qui ont peur d'admettre qu'ils luttent avec des pensées non désirées ; ils pensent qu'ils sont les seuls touchés par ces choses. En effet, dans un certain sens, nous avons tous une nature mauvaise. Nous pouvons tous, à un moment ou un autre dans notre vie, succomber au diable, qui n'est pas seulement une idée abstraite, mais une véritable force du mal qui attaque chaque personne à son point le plus faible. Une fois que le diable gagne une place dans notre cœur, le mal qui prend racine conduit à des mots, qui à leur tour conduit à des actes.

Comme un enfant grandissant en Allemagne dans les années 1920, j'entendis des propos haineux contre les Juifs, surtout au Gasthaus en face de la maison de mes parents. La plupart des gens dans le village ne tenaient pas compte de l'antisémitisme, mais mon père le protesta avec véhémence: « Il n'est que paroles maintenant, mais il conduira à de mauvaises actions. Un jour, ils vont vraiment faire ce qu'ils disent. » Et c'est ce qu'ils firent.

Certaines personnes sont tellement assaillit par des mauvaises pensées qu'ils vivent dans ce qui ne peut qu'être appelée tourment. Eux aussi doivent avoir confiance que Dieu voit jusqu'aux profondeurs du cœur. Dieu reconnaît sûrement que, malgré les hésitations de notre imagination, notre cœur intime ne veut pas être accablé par les mauvaises pensées. Et si l'on reste incertain, même de cela, nous pouvons nous consoler par les paroles du mystique Eckhart du 13<sup>ème</sup> siècle, qui écrit : « Afin d'être embrasé par l'amour de Dieu, il faut soupirez après Dieu. Si vous ne sentez pas encore ce désir, alors soupirez après le désir. » De toute évidence, le désir pour la pureté, si nouveau ou imprécis soit-il, est le début de l'œuvre de Dieu qui opère dans le cœur.

Il y a, bien sûr, une différence significative entre les mauvaises pensées qui sont entretenues délibérément et celles contre qui on lutte. J'ai conseillé des gens qui se sentaient si traqués par des pensées ou des désirs non voulues qu'ils m'ont dit qu'ils marcheraient tout autour de la terre, s'ils pouvaient en être libérés. Ils donneraient n'importe quoi pour trouver la paix d'esprit et un cœur pur.

Une telle détermination est bonne, mais il est important de reconnaître en même temps que nous ne pouvons pas nous libérer par notre propre force. La lutte entre le bien et le mal n'est pas seulement quelque chose « dans l'esprit », mais une bataille d'envergure cosmique entre le péché, ce que Paul appelle « une autre loi à l'œuvre dans les membres de notre chair », et l'Esprit. Gagner cette lutte exige la foi en Jésus, qui nous promet une victoire « là où deux ou trois se réunissent en mon nom. »

Beaucoup de chrétiens ne croient pas dans la réalité de ce combat, et encore moins dans la réalité du mal. Ce livre ne sera d'aucune utilité pour eux. Au contraire, il est destiné à ceux qui ont connu le péché, qui cherchent ardemment à être libéré de son poids, et qui aspirent à la pureté du cœur.

En tant que sujet d'un livre, « pensées pécheresse » n'est pas à la mode ; pourtant j'ai vu, depuis de nombreuses années, que c'est quelque chose avec quoi des milliers de personnes combattent. Si ce petit livre peut aider à guider même l'un d'eux vers la liberté de la croix, il aura atteint son but.

## 2. LA TENTATION

Où finit la tentation et où commence le péché ? Si nous sommes harcelés ou tentés par les mauvaises pensées, ce n'est pas un péché en tant que tel. Par exemple, si nous nous sommes tentés de nous en prendre à quelqu'un qui nous a fait du tort, mais nous trouvons néanmoins la force de lui pardonner, nous n'avons pas péché. Mais si nous refusons de lâcher notre peine et nous gardons de la rancune contre lui, c'est le péché. De la même manière, si nous sommes excités par une pensée lascive, mais nous la repoussons, nous n'avons pas péché. Naturellement, il est tout à fait différent si nous poursuivons volontiers la pensée, par exemple en achetant un magazine pornographique.

C'est toujours une question de ce que nous faisons quand la tentation vient. Martin Luther écrivit un jour que les mauvaises pensées sont comme des oiseaux survolant au-dessus de nos têtes. Nous n'y pouvons rien. Mais si nous leur permettons de construire des nids sur nos têtes, alors nous en sommes responsables.

Nous ne serons jamais complètement libres de la tentation, il ne faut même pas nous y attendre. Même Jésus fut tenté. Satan lui vint dans le désert, déguisé en ange, et utilisa des mots des Écritures pour le tenter ; ce n'est qu'après la troisième tentation que Jésus le reconnut et lui dit : « Retire-toi, Satan ! L'Écriture dit : "Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul." » Quand le diable se rendit compte qu'il avait été reconnu, il a quitté Jésus, et puis les anges s'approchèrent de lui et lui apportèrent à manger (Matthieu 4:10-11).

Il fut un temps quand l'idée que Jésus pût être tenté comme un être ordinaire semblait blasphématoire pour moi. Pourtant, il n'y avait aucun doute : il l'était, bien qu'il n'ait jamais péché. Ceci est d'une importance cruciale, en premier lieu pour notre propre vie intérieure, mais aussi dans la façon dont nous traitons les autres qui luttent avec des tentations extrêmes :

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est à dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. (Hébreux 2.14-18).

L'auteur de la Lettre est tellement préoccupé de ce que cela soit clair pour le lecteur, qu'il le redit dans le chapitre 4, verset 15:

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.

Jésus n'a jamais péché. Même dans la plus rude bataille de sa vie — à Gethsémani, où il devait disputer avec les forces des ténèbres au-delà de notre pouvoir d'imaginer, avec toute une armée d'esprits mauvais qui luttaient pour son cœur — il ne dévia jamais de son amour pour son Père. Il resta obéissant et loyal.

Pour nous, la lutte contre les ténèbres dans nos cœurs continuera aussi longtemps que nous vivons. C'est l'amère vérité, et cela signifie que nous ne pourrons jamais vaincre le mal qui nous assaille avec notre propre force. La question n'est pas simplement des pensées, des sentiments, ou d'images, mais des esprits en guerre — Paul les appelle les « pouvoirs et les puissances des ténèbres ». Nous aurons besoin de prier pour la protection de Dieu maintes et maintes fois, et quand les tentations nous viennent en

*Rompre les chaînes du péché en pensée*

dépît de nos prières, nous devons demander l'exaucement de chacune d'entre elles. Pourtant, il n'y a aucune raison de désespérer :

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. (1 Cor. 10:13).

Aucun de nous ne sera jamais soumis à un combat aussi désespéré que celui que Jésus se livrait pour nous sur la croix. Dans cette lutte, il prit tout le poids de notre condition, y compris la tentation, sur lui-même afin de nous racheter. Etre tenté n'est pas un péché.

### 3. PÉCHER DÉLIBÉRÉMENT

C'est une chose d'être tourmenté par des idées ou des images que nous ne voulons pas, mais une autre de les poursuivre intentionnellement. Les gens qui regardent les films de violence ou lisent délibérément de la littérature pornographique pour le plaisir que cela leur donne ne sont pas tout simplement aux prises avec la tentation ; ils pèchent. Je suppose, dans ce que j'écris, que le lecteur n'en veut pas de ces choses qu'il sait être mauvaises !

Lorsque nous entretenons volontiers une mauvaise pensée, nous jouons avec les forces des ténèbres dont nous ignorons la puissance. Il est facile (et banal) à ignorer cette idée ; les gens disent : « Ça ne fait de mal à personne, pas vrai ? » ou bien, « Tout cela n'est que dans votre tête... » Pourtant, il y a de la sagesse dans l'adage, « les pensées sont des géants » — ils se pressent vers la réalisation concrète, et si elles sont des pensées mauvaises, elles conduiront à des mauvaises actions. Comme Jacques écrit, « Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort » (Jacques 1:14-15).

Une horreur comme le génocide ne se fait pas en une nuit, elle est le fruit du mal qui a commencé dans l'esprit. L'Holocauste, par exemple, fut précédé par des siècles de préjugés et de la calomnie, sans parler de pogroms et d'autres formes de persécution. Les émeutes qui secouèrent aussi les grandes villes de l'Amérique dans les années 1960 sont le résultat des haines raciales incendiaires qui avait persisté pendant des centaines d'années. De nombreuses études démontrèrent un lien entre les crimes

sexuels violents et les films que les auteurs avouent avoir regardé à l'avance. Ces « crimes d'imitation » montrent, de la façon la plus flagrante, que les actes les plus odieux ont leur racine dans le cœur et l'esprit.

Comme un jeune homme, je connaissais des Allemands qui avaient été tout à fait inoffensifs avant la montée du nazisme — gens « normaux » avec des « bons » caractères — mais qui furent ensuite saisi et conduit par un esprit du mal. Et bien que beaucoup moururent en protestant ce mal, la majorité cédèrent volontairement au mal, que ce soit en devenant des participants actifs dans le meurtre de masse des Juifs, ou en soutenant Hitler par d'autres moyens, même si ce n'est que par une indifférence silencieuse. Il ne fut question que de quelques hommes au pouvoir sur une nation ; des millions de personnes se soumettaient volontairement aux forces démoniaques des ténèbres.

Le plus souvent, bien entendu, le péché volontaire se déroule sur un plan plus personnel. Un domaine de préoccupation particulier pour moi, en tant que pasteur, et que je rencontre souvent dans mon travail de conseiller, est l'occulte. L'occultisme est souvent considéré comme une autre science à étudier. Pourtant, les formes prétendument inoffensifs du spiritisme, ainsi que des pratiques superstitieuses comme le port d'anneaux de santé, le basculement des tables, ou à parler avec les morts, peuvent lier à une personne aux forces démoniaques même lorsque elle s'y embarque innocemment. Je crois fermement que nous devons rejeter ces choses complètement. Ils n'ont rien à voir avec une foi enfantine en Jésus.

Je sais qu'il y a des gens qui étudient le mal — des gens qui essaient de découvrir ses racines et qui tentent de découvrir les secrets de Satan. C'est peut-être compréhensible, mais vient-il de Dieu ? Il me semble que trop d'hommes et de femmes dans notre société sont déjà accablés par ce qu'ils connaissent sur le meurtre, la fornication et d'autres péchés.

D'autres flirtent volontiers avec le mal au nom de l'expérimentation. Ces gens tentent, en effet, de comprendre ses arguments ; ils prétendent rejeter les ténèbres, mais en jouant avec elles, ils sont plus fermement saisis par sa puissance qu'ils n'en réalisent.

Tant que nous nous permettons le moyen d'évasion de l'indécision, tant que nous donnons libre cour au mal dans nos cœurs — même un peu — et ne rompons pas pleinement avec cette agence, nous ne deviendrons

jamais totalement libres ; il continuera d'exercer un pouvoir sur nous. Je ne parle pas uniquement de l'occulte ici, mais de tout ce qui s'oppose à Dieu : la jalousie, la haine, la convoitise, le désir de pouvoir sur les autres, et tous les autres péchés. Tant que nous abritons exprès même un petit coin de notre cœur contre l'intervention de Dieu dans nos vies, nous nous coupons de la miséricorde qu'il nous offre en Jésus.

Certes, une âme divisée doit être traitée avec compassion — Jésus lui-même dit qu'il « ne brisera point le roseau cassé, Et il n'éteindra point le lumignon qui fume » (Matthieu 12.20). Mais il est clair aussi, je crois, que finalement il ne tolérera tout ce qui attriste le Saint-Esprit. Jésus a été et est pleinement victorieux sur le diable et ses démons, et il exige de nous aussi un service sans réserve dans la lutte contre eux.

## 4. LA VOLONTÉ

Dans une lutte contre la tentation, que pouvons-nous faire pour effacer le mal qui obscurcit notre œil intérieur, ou pour mettre en valeur l'amour de Dieu que nous recherchons ? Dans l'arène de boxe ou sur la rue, l'homme fort de volonté sera peut-être le gagnant ; pourtant dans la lutte du cœur humain, la volonté n'aura peut-être rien à voir avec le résultat d'une bataille.

Il est impossible de vaincre sa propre nature pécheresse par la seule volonté, car la volonté n'est jamais entièrement libre, sinon elle est pliée dans tous les sens par des émotions contradictoires et d'autres forces à l'œuvre sur elle. Dans une lutte intérieure, elle devient, comme disent les philosophes allemands, tout à fait « verkrampft » ou ankylosée, et s'en servir ne sera probablement d'aucune utilité. En fait, elle enracinera dans notre esprit, peut-être, le mal même que nous nous efforçons de surmonter, ou même le pousser jusqu'au point qu'il se réalise. Selon le psychiatre suisse-français Charles Baudouin :

Quand une idée s'impose à l'esprit ... tous les efforts conscients que le sujet fait pour le contrer ne sont pas seulement sans l'effet désiré, mais effectivement vont dans la direction opposée et l'intensifient ... avec le résultat que l'idée dominante est renforcée.

Paul écrit sciemment du problème:

Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je fais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. (Romains 7:15-17).

Peut-être il est utile ici de distinguer entre la volonté et ce qui est plus profond, le désir essentiel de notre cœur : la conscience. Tandis que la volonté réagit à la tentation en essayant d'inhiber l'imagination et le désir, la conscience (les premiers quakers l'appelaient la « lumière intérieure ») nous montre la véritable pureté du cœur. Il s'agit d'un guide dans les replis de l'âme, où le Christ lui-même demeure. Et quand elle prend le dessus, les pires tentations peuvent être surmontées.

En examinant la guerre de ces deux « volontés », la question se pose naturellement : d'où vient tout ce mal non souhaité ? La seule réponse est d'admettre que le mal vient de nos cœurs. (Je ne veux pas nier que nous sommes souvent attaqués par le mal — seulement je préviens que d'appuyer sur le rôle du diable peut être malsain. En fin de compte, chacun de nous doit assumer la responsabilité de nos pensées et nos actions.) Lorsque nous reconnaissons cela, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi nous sommes incapables de surmonter les mauvaises pensées par notre propre volonté, et nous reconnâtrons humblement que nous ne pouvons pas purifier nos cœurs dans notre propre force.

Encore une fois, aussi longtemps que nous essayons de vaincre le mal par pure volonté, le mal se remportera sur nous. Pour citer Emil Coué, un collègue de Baudouin, « Quand la volonté et l'imagination se bagarrent, l'imagination prend le dessus, sans exception ». Pourtant, dès que l'on prête l'oreille à ce désir profond du cœur qui crie vers Jésus, le mal qui est en nous reculera. Et si nous mettons notre confiance dans cette volonté profonde et nous prions, « Non pas ma volonté, mais ta volonté, Jésus : votre pureté est plus grande que mon impureté; votre générosité surmontera mon envie, votre amour triomphera de ma haine », le mal se dissipera progressivement.

Nous devons croire : Jésus nous est vraiment fidèle, même quand nous sommes infidèles, et il n'est pas un Sauveur lointain qui descend d'en haut, mais un homme qui, comme Paul l'écrit, est mort sur la croix « dans la faiblesse humaine » et vit aujourd'hui « par la puissance de Dieu » :

Nous aussi, nous sommes faibles en lui, mais nous vivons avec lui par la puissance de Dieu pour agir envers vous. Examinez-vous vous mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ est en vous? à moins peut-être que vous ne soyez réprouvés. Mais j'espère

## *Rompre les chaînes du péché en pensée*

que vous reconnaissez que nous, nous ne sommes pas réprouvés. Cependant nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal, non pour paraître nous-mêmes approuvés, mais afin que vous pratiquiez ce qui est bien et que nous, nous soyons comme réprouvés. Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité; nous n'en avons que pour la vérité. Nous nous réjouissons lorsque nous sommes faibles, tandis que vous êtes forts; et ce que nous demandons dans nos prières, c'est votre perfectionnement. (2 Cor.13:4-9).

## 5. LE POUVOIR DE LA SUGGESTION

Peu après la mort de mon père, j'ai trouvé, dans sa bibliothèque, un vieux volume jauni, par Baudouin, *Suggestion und Autosuggestion*, auquel j'ai souvent eu recours pendant les moments quand j'étais aux prises au problème des pensées lourdes. Selon Baudouin, la suggestion peut être succinctement définie comme la force qui pousse une idée vers la réalisation par les sentiments et les images qui pénètrent dans le subconscient d'une source externe :

L'idée d'un plaisir ou une douleur, l'idée d'un sentiment, tend à devenir ce plaisir, cette douleur, ou ce sentiment ... La vue du soleil, qui suscite la pensée de la chaleur, est suffisante pour donner la sensation de chaleur ; en contraste, voir de la neige et la lecture d'un thermomètre extérieur éveille l'idée de froideur.

Le pouvoir de suggestion s'exerce sur nous chaque jour, et en tout temps : chacun de nous est soumis à l'influence de ceux avec qui nous vivons et travaillons, par exemple. Il y a aussi la plus subtile — mais tout aussi puissante — force de la suggestion à travers des objets inanimés : les livres, les magazines, les papiers et les romans que nous lisons, les spectacles et les films que nous voyons, la musique que nous écoutons, les publicités et les messages publicitaires qui nous bombardent quotidiennement.

De toute évidence, une suggestion peut être aussi bien positive qu'une force négative. Pourtant, en ce qui concerne la lutte contre les pensées indésirables, il est important de reconnaître à quel point elle peut travailler puissamment contre la voix de la conscience. Sur un plan plus large, sa puissance négative est évidente dans l'orientation contemporaine sur des questions réfractaires telles que l'avortement et l'homosexualité, et aussi

dans les attitudes de notre société vers la violence. Souvent, ces choses éveillent des sentiments tellement forts chez les personnes qu'il devient impossible pour eux d'en parler objectivement. Quelle différence serait-ce si chacun de nous cherchait dans son propre cœur sur ces questions importantes, plutôt que de se laisser influencer par ce que les médias ou les experts ont à dire !

L'esprit du temps est le plus évident, peut-être, dans l'impudeur effrayante qui marque notre époque. Il se manifeste dans l'habillement, la littérature, l'art et la musique — à travers leurs expressions de la désunion interne et la séparation d'avec le Créateur, et de par leur appel aux plus bas instincts de l'homme. A un niveau plus profond, il se manifeste ailleurs aussi : dans le gouvernement et la corruption des entreprises, dans la rupture de la famille et les relations personnelles, dans les écoles et les universités, dans les médias de masse, dans les mondes de la médecine et du droit, et le pire de tous, dans le vide et l'hypocrisie du régime spirituel proposé par tant d'églises.

L'attitude de Jésus envers tout cela est claire : il condamne « l'esprit de l'âge » et l'expose comme l'esprit de Satan, « l'accusateur de notre frère » et le « meurtrier dès le commencement ». Et, ce faisant, il nous interpelle à nous demander : « Où, au milieu de toutes les divisions et le bruit de notre temps, est la petite voix de Dieu ? »

## 6. L'AUTOSUGGESTION

Contrairement à la suggestion, l'autosuggestion est « la libération d'une puissance réflexive de l'imagination de l'intérieur en réponse à des influences extérieures » (Baudouin).

L'autosuggestion peut sembler être une force positive, et pour autant qu'elle nous aide à substituer des bonnes « images » mentales pour des « mauvaises », elle l'est. Pourtant, dans mon expérience, il n'est souvent pas aussi simple. Parfois, la crainte d'une idée très mal la déclenche et la rend préminent. Cela aussi, c'est l'autosuggestion. De cette façon, même contre notre volonté, nous pouvons nous échauffer jusqu'à un tel état terrible de tension intérieure que nous ne voyons plus d'issue, et perdons de vue non seulement Dieu, mais même notre propre détermination à percer la lutte.

L'autosuggestion touche d'autres domaines de la vie aussi. Toute personne qui a appris à faire de la bicyclette se souviendra d'avoir fait tout effort mental pour aller d'un côté de la route pour se tenir loin d'un fossé ou un mur, mais d'en finir dans le fossé ou le mur de toute façon. Pourquoi ? Malgré tous les efforts de notre volonté d'éviter les calamités (ou est-ce à cause de notre concentration intense ?), il en résulte par l'autosuggestion le sentiment que nous ne pouvons pas l'éviter.

Baudouin illustre ce problème dans le passage suivant et indique l'effort extrême — et l'échec certain — de tenter de surmonter certaines pensées indésirables avec d'autres pensées :

Quelqu'un a peur de ne pas être en mesure de rappeler à l'esprit un nom bien connu : il est choqué par la désobéissance de sa mémoire. Involontairement, inconsciemment, il fait une suggestion, qui ne fait qu'aggraver la perte de

mémoire. Plus il s'efforce de se rappeler du nom, plus il s'enfonce dans cet oubli ... Ici nous avons le sentiment très net que plus nous nous efforçons, plus le nom nous échappe. Chaque nouvel effort semble assombrir les eaux de notre mémoire de plus en plus, semble attiser des nuages de plus en plus épais, pour ainsi dire, de la boue du fond ; à la fin, tout est noir, et nous ne voyons plus rien. Tout à l'heure nous avons eu le nom sur le bout de notre langue, et maintenant il est encore perdu.

Comment se produisent de telles pertes de mémoire ? Supposons que l'oubli qui vient d'être décrit, accompagné par son mécontentement furieux (évidemment non avoué), s'est répété plusieurs fois. Immédiatement, l'idée survient que notre mémoire est défaillante. Et, en fait, elle s'écroulera dans une spirale descendante, simplement parce que nous y avons pensé, parce que cet oubli a fait une forte impression sur nous, et parce que, grâce à cela, notre attention se cramponne à l'idée de l'oubli.

Il ne fait aucun doute que beaucoup de choses entrent dans nos esprits comme des germes-pensées sous-développées qui continuent à œuvrer dans notre subconscient bien après que nous les avons renvoyés. Il suffit de réfléchir aux fantasmes non désirés, surtout sexuels, qui assaillent chaque personne à un moment ou un autre. Souvent, un tel fantasme se développe à partir d'une image qui, initialement, détenait l'attention pour seulement un instant. Au revers de la médaille, nous devons nous souvenir de l'histoire de Jacob dans l'Ancien Testament, qui a axé son esprit sur la prière à Dieu et a été béni avec le rêve le plus merveilleux.

Ces lignes de Baudouin devraient nous servir d'avertissement vis-à-vis de ce que nous laissons remplir nos esprits et nos cœurs, en particulier avant de dormir. Je ne veux pas entraîner le lecteur dans plus d'inquiétude ou d'auto-préoccupation ; trop de gens semblent avoir tendance déjà à se sur-analyser. Mais il est toujours une chose saine de pouvoir faire face à nos propres insuffisances. L'Apôtre Paul va même jusqu'à dire que celui qui s'examine lui-même ne sera pas jugé.

L'important est que notre auto-jugement s'accompagne par la foi en Christ, qui veut nous libérer du péché. Sans cette foi, la préoccupation de soi peut nous inciter à commencer à douter de tout motif et à perdre espoir en la possibilité du changement. Éventuellement, elle peut provoquer une dépression telle qu'elle nous détourne complètement de Dieu.

Dans tout cela, mon point principal est tout simplement que la compréhension de l'autosuggestion, même si simplifiée ou incomplète, doit nous conduire à un sentiment de responsabilité. Armés avec elle, nous pouvons tenter de reconstruire ces points faibles dans notre vie intérieure où le diable nous attaque, et de cette façon de libérer nos énergies pour l'amour.

Lorsque nous utilisons toute notre énergie à garder notre vie intérieure hors de l'eau, nous n'avons pas la force de regarder au-delà de nos luttes — pas de force pour aimer les autres. Il n'y a qu'une seule solution : se détourner de nos angoisses, et vers Jésus et nos frères et sœurs. Si nous le faisons, nous trouverons qu'il n'est pas aussi impitoyable que de nous laisser vivre dans la peur constante et l'introspection malsaine. Dieu est un Dieu d'amour, et il donne de l'espoir et une vie nouvelle pour tous ceux qui le cherchent.

## 7. LA FASCINATION

La plupart des gens ont vécu, à un moment ou un autre, la frustration de ne pas pouvoir, simplement, échapper à une pensée. Qu'il ne soit qu'une chanson qui trotte dans notre esprit, ou une image positive ou neutre, le problème est juste cela: la frustration. Mais quand il s'agit d'une idée mauvaise, notre incapacité à l'expulser, peu importe ce que nous faisons, peut nous conduire dans un grand gêne d'esprit. Pour certaines personnes, c'est une question d'envie ou de jalousie, d'autres sont tourmentées par la méfiance et les pensées malveillantes, d'autres encore semblent lutter sans fin contre des images et des idées lascives.

Nous avons vu que l'anxiété causée par des pensées qui nous harcèlent — et l'espérance déplacée de surmonter une telle pensée en concentrant sur d'autres « contre-pensées » — peut nous conduire dans une seule direction : dans une spirale descendante de confusion émotionnelle. En fait, j'ai constaté que ceux qui s'efforcent le plus de trouver un état d'âme digne du Christ sont parfois en proie aux idées les plus néfastes : les idées de blasphème et de meurtre.

Que peut-on faire, alors ? D'après mon expérience, deux choses sont importantes. Premièrement, nous devons nous rappeler que nous ne sommes pas seuls dans notre lutte. C'est facile de l'oublier, surtout quand notre lutte intérieure est longue et intense. Mais d'après ce que j'ai vu au fil des ans en conseillant des gens, la lutte est universelle, et peut être surmontée, au moins en partie, en la partageant avec quelqu'un en qui la personne atteinte a confiance, quoiqu'un pasteur ou un prêtre, un conjoint, un mentor, ou un ami proche.

Deuxièmement, nous devons nous rassurer qu'il existe un moyen d'en sortir. Une fois que nous cédon's aux démons de doute de soi et de peur, la bataille est déjà perdue. Baudouin écrit:

Puisque notre attention retourne encore et encore à ce point de fascination, nous imaginons que nous ne sommes plus en mesure de la détourner de cet objet. Ensuite, cette idée se concrétise au point que nous ne croyons plus que nous sommes en mesure de devenir libres. Ici, nous avons la suggestion à l'œuvre. Et maintenant, en fait, nous ne pouvons pas faire autre chose. Bien involontairement nous avons accompli une suggestion d'impuissance en nous-mêmes.

Le sentiment de paralysie ou d'impuissance face à des mensonges mauvais est, je crois, tout près du point où on est possédé. Il peut même être la possession. Il faut faire preuve de prudence en utilisant le mot — c'est un état dans lequel nous pourrions nous sentir assiégé par les mauvais esprits, mais sans les laisser prendre pleine possession de nous. Ce que le Nouveau Testament appelle la possession survient quand une personne est totalement dominée par la puissance du mal. Mais nous devons reconnaître qu'il y a des gens aujourd'hui dans un tel état.

Dans un monde où tout s'explique par la psychologie et la psychiatrie, il est tentant de rejeter l'idée de possession. Nous avons une étiquette médicale pour chaque maladie et, paraît-il, un remède. Pourtant, il y a tellement de gens pour qui la psychiatrie est, en fin de compte, d'aucun secours ! Je me suis souvent demandé ce qui se passerait si Jésus s'hasarderait à visiter nos hôpitaux psychiatriques pleins à déborder. Combien de personnes prendrait-il pour des possédés ? Combien d'hommes et de femmes trouverait-il au-delà de l'aide humaine, gens qui ont désespérément besoin de sa main libératrice ?

En fin de compte, si une personne est possédée par les mauvais esprits ou simplement poursuivie par eux, la même vérité est en vigueur : seul le Christ, par le biais du son Saint-Esprit, peut chasser les ténèbres, la tristesse et la peur. Pour ceux d'entre nous qui sont libres de la tourmente de la fascination, cette reconnaissance devrait nous aider à traiter ceux qui en sont liés avec une patience et une compassion spéciales. Pour les personnes asservis dans la lutte, cela signifie se tourner vers le Christ, afin qu'il puisse prendre le volant de notre vie intérieure dans ses mains.

*Rompre les chaînes du péché en pensée*

Nous ne nous concentrons pas ici à catégoriser le péché, mais à reconnaître le fait que les artifices du diable — les souverainetés des ténèbres desquelles les écrivains du Nouveau Testament en parlent — sont en effet des forces réelles. Quand nous le reconnaissons, nous pouvons nous tourner vers les paroles merveilleuses du Christ vis-à-vis de sa victoire promise : « Quand je chasse les démons par l'Esprit Saint, le royaume de Dieu vous est déjà venu ».

## 8. LA SUPPRESSION

Bien que certaines mauvaises pensées peuvent être facilement congédiées (ou surmontées par une courte prière), d'autres sont beaucoup plus difficiles à expulser. Dans le cas d'une telle mauvaise pensée « harcelante », notre réaction naturelle est souvent la répression : enfoncer l'idée offensive profondément dans notre subconscient, afin de nous en débarrasser rapidement. Mais ça ne marche jamais. Comme Freud et tant d'autres ont montré, une pensée supprimée toujours refait surface, comme une bouteille bouchonnée qui est poussée sous l'eau sautille de nouveau à la surface dès qu'elle est libérée. La seule alternative — pour continuer l'image de la bouteille — est de la saisir et de la jeter hors de l'eau tout à fait. En d'autres termes, le moyen le plus efficace pour débarrasser notre esprit véritablement d'une pensée supprimée, c'est de la regarder en face et de la rejeter. (Je ne suis évidemment pas d'accord avec la conclusion de Freud sur le problème : que l'on devrait relâcher la tension en agissant sur la pensée réprimée.)

Baudouin illustre les effets de la suppression par une autre métaphore:

Une feuille qui tombe dans un ruisseau (ou une feuille que nous laissons tomber exprès dans le ruisseau) juste là où l'eau disparaît sous le sol ... réapparaîtra de nouveau à la prochaine ouverture, parce que le cours d'eau souterrain l'y a fidèlement transporté, bien que le voyage fut hors de portée de toute ingérence extérieure. De la même manière, une idée qui fut introduite dans notre esprit (ou que nous introduisîmes nous-mêmes intentionnellement) produira ses effets après un développement inconscient plus ou moins long.

L'eau et la feuille symbolisent notre vie intérieure. Quand on place une image positive ou une idée dans notre cœur, il restera en nous et travaillera en nous jusqu'à ce qu'il réapparaisse de nouveau dans le flux de la pensée consciente. La même chose est vraie si on donne lieu à une mauvaise pensée ou une image. Elle peut être caché pendant longtemps par le subconscient, mais soudain elle est là, et son effet sur notre vie intérieure, précédemment inaperçu, se fera sentir aussi.

Dans mon travail de conseiller, j'ai rencontré des gens qui vivaient dans une telle peur des mauvaises pensées ou sentiments qu'ils réprimaient constamment tout ce qui se suscitait dans leur esprit. Certaines de ces pauvres âmes vivaient dans un tel état de tension interne qu'elles s'affolaient à la seule pensée d'une pensée séduisante : elles vivaient dans la peur constante de leur propre psychisme.

Personne ne peut rester sain d'esprit pour longtemps dans une telle atmosphère survolté. En fait, on sera bientôt comme le névrosé, dont les tentatives de se libérer ne font que l'enchevêtrer plus profondément, ou le schizophrène, dont les tentatives de résister (ou de s'évader) des voix ou des hallucinations souvent renforcent ces illusions. Pour utiliser une autre illustration du monde naturel : la vie intérieure d'une telle personne est comme un ballon trop gonflé qui finira par éclater, libérant à la fois une vague de pensées et de sentiments supprimés.

Encore une fois, nous ne pouvons trouver de l'aide intérieure qu'en reconnaissant que nous ne pouvons pas surmonter les luttes intérieures par le biais de notre volonté propre. Par conséquent, il faut d'abord se détendre et devenir intérieurement calme. Chacun de nous connaît, au fond, ce que nous voulons vraiment, et même si nous nous sentons confus et malheureux, nous devons essayer de nous recentrer sur ce désir. Dieu nous aime et veut nous aider, même si cette croyance est attaquée à plusieurs reprises par le doute. Il peut nous aider à surmonter nos peurs. Nous devons également nous rappeler qu'il est inutile de vouloir lutter contre les sentiments indésirables avec d'autres sentiments. Aucun de nous ne peut redresser nos émotions, mais nous pouvons mettre notre confiance en Dieu. Il sonde la profondeur de notre cœur, et il peut mettre notre cœur au repos :

De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse ... Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints (Romains 8:26-27).

## 9. LA FOI

La seule réponse au tourment intérieur, c'est la foi en Dieu. Cela peut paraître simpliste, mais la foi est le seul point où la lumière peut faire irruption dans notre vie et nous rachète du mal. Comme la grâce, la foi est un mystère et ne se prête pas à l'explication. Pour quelqu'un qui n'a pas connu son pouvoir, il peut sembler lointain, voire inaccessible.

La foi ne peut être acquise par une décision de la volonté : il s'agit d'un don de Dieu. Pourtant, elle peut être donnée à tous ceux qui la cherchent. Comme dit Jésus : « Cherchez, et vous trouverez ». Ce qui compte ici est la confiance. La foi ne dépend pas de la raison — sur les théories, les systèmes théologiques, ou d'autres explications intellectuelle. C'est la conviction, précisément en l'absence de ces choses. Marie avait un motif suffisant pour douter de l'ange qui lui est venu de Dieu, mais elle a cru — « Me voici, une servante du Seigneur » — et a reçu la Parole dans son cœur. Il peut être aussi facile que cela !

Beaucoup de gens croient, au moins, à un certain niveau ; ils en savent de Jésus-Christ, et leur cœur leur dit : « voici quelqu'un en qui je peux mettre ma confiance ». Pourtant, chacun de nous connaît aussi des sentiments de peur et d'anxiété, et ceux-ci nous conduisent souvent à la suspicion et la réserve. Quelque chose en nous cherche le Christ, et en même temps, quelque chose en nous nous retient et nous indispose à nous ouvrir à lui entièrement. Mais c'est justement ce que nous devons faire. La franchise est la première étape vers la foi.

L'amour de Dieu est toujours autour de nous, que nous l'acceptons ou non. Comme écrit Pascal dans ses Pensées, « Vous ne m'auriez pas cherché

si vous ne m'aviez déjà trouvé ». Ces paroles devraient nous aider à reconnaître, en toute humilité, que Jésus nous aime avant que nous l'aimons. Même si nous l'ignorons, il peut être déjà à l'œuvre dans nos cœurs.

Bien sûr, la foi ne nous transforme pas comme par magie : l'ennemi est toujours là, et il essaiera toujours de trouver des points vulnérables d'une personne afin de provoquer sa chute. Il ne suffit pas de donner au Christ seulement ce qui est bon en nous ; il ne suffit pas non plus de lui donner seulement nos péchés et nos fardeaux. Il nous veut tout entier. Si nous ne nous remettons à lui complètement, nous ne trouverons jamais la pleine liberté intérieure et la paix qu'il nous promet.

Cependant, la bénédiction qui vient avec la foi en Christ exige encore plus. Il exige l'obéissance : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle, mais celui qui n'obéit pas au Fils ne verra point la vie, car la colère de Dieu repose sur lui » (Jean 3:36).

Souvent, par crainte, nous produisons la suggestion inconsciente que nous ne pouvons pas trouver de l'aide. Quand Jésus a dit, « Si tu ne manges pas ma chair et ne bois pas mon sang, tu ne peux pas avoir la vie en toi-même », même ses proches trouvèrent ces mots trop dur à accepter, et de nombreux le quittèrent. Mais lorsque Jésus demanda aux Douze: « Voulez-vous aussi me quitter ? » Pierre répondit: « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu » (Jean 6:68-69). Tant que nous avons cette foi, nous trouverons que Jésus peut et fera tout pour nous aussi.

À cet égard, j'ai toujours pensé que le symbole du sang du Christ est de toute importance. La purification qu'il offre n'est pas une nouvelle doctrine ou dogme, mais la possibilité d'une relation personnelle avec lui. C'est la vie : « Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » (Jean 6:35). Et : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle » (Jean 6:47).

Le plus émouvant de tout est la description de Jean de la promesse que Jésus tend à chacun de nous à travers tous les temps, peu importe les perspectives sombres ou difficiles sur la route:

## *Rompre les chaînes du péché en pensée*

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein ... (Jean 7:37-38).

En dehors de Jésus, nous ne trouverons aucune paix. Il reste là, même pour ceux qui le quittent, comme ont fait de nombreuses personnes de son temps qui ont trouvé ses paroles trop difficiles à accepter ; et il y reste pour nous aussi, même dans les heures sombres où notre foi vacille. Il nous libère, non seulement pour cette vie, mais pour la vie éternelle. C'est pourquoi nous prions pour nous-mêmes et pour chaque homme et chaque femme, y compris ceux qui ne croient pas : « Seigneur, aide-nous. Nous avons besoin de toi, de ta chair, ton esprit, ta vie et ta mort — ton message pour toute la création ».

## 10. L'ABANDON DE SOI

Si nous croyons que la foi est un don de Dieu, il s'ensuit que, pour que ce don nous appartienne, nous devons le recevoir volontiers. Et nous devons le recevoir comme il est donné ; nous ne pouvons pas dicter la voie qu'il suit ni la manière dont il peut changer nos vies. En bref, pour recevoir la foi en Dieu, nous devons abandonner toute foi en notre propre capacité d'apporter des changements : Sa puissance s'accomplit dans notre faiblesse (2 Corinthiens 12:9).

Dans un texte ancien connu sous le nom de « Le Pasteur d'Herma<sup>s</sup><sup>1</sup> », l'écrivain Hermas des premiers chrétiens utilise une parabole frappante pour nous montrer la nécessité de démanteler notre pouvoir humain. Il décrit le Royaume comme un grand temple de marbre en train d'être construit, et chaque homme ou femme dans le monde comme un bloc de construction potentiel. Les blocs qui ont l'air d'être utiles sont ciselés par le maître maçon, et s'ils se complémentent, ils sont utilisés. Ceux qui ne correspondent pas doivent être rejetés. Pour moi, cette image a un sens simple mais profond : Dieu peut nous utiliser uniquement dans la mesure où nous sommes disposés à être ciselé à ses fins — c'est à dire, dans la mesure où nous nous abandonnons pour servir à ses besoins.

---

<sup>1</sup> Le Pasteur d'Herma<sup>s</sup> est une œuvre chrétienne du IIe siècle. Il ne fait pas partie du canon néo-testamentaire bien qu'il soit recommandé à la lecture. Pourtant Le Pasteur jouit d'une grande autorité durant les IIe et IIIe siècles. Tertullien et Irénée de Lyon le citent comme « Écriture », il est lié au Nouveau Testament dans le Codex Sinaiticus et repris dans le catalogue stichométrique du Codex Claromontanus entre les Actes des Apôtres et les Actes de Paul. A l'origine écrit à Rome, en grec, une traduction latine fait très rapidement son apparition (peut-être réalisée par Hermas lui-même). Seule cette dernière version nous est parvenue complète ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Pasteur\\_d'Herma\\_s](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Pasteur_d'Herma_s)).

Quelle est l'abandon vrai ? Une personne peut céder à une personne plus forte, ou une armée à une armée plus forte. Nous pouvons céder à Dieu parce qu'il est tout-puissant, ou parce que nous craignons son jugement. Rien de cela n'est abandon total. Ce n'est que si nous faisons l'expérience que Dieu est bon — et que lui seul est bon — est-il possible de céder tout notre cœur, âme, et être à lui volontairement et sans condition, et par amour.

Mon père a dit à ce sujet:

Il est difficile de décrire comment nous nous dépouillons de notre pouvoir, comment il doit être abandonné, démantelé, démoli, et rangé ... Il n'est pas facile à atteindre et ne se fera pas au moyen d'une seule décision héroïque. Il doit être accompli en nous par Dieu. Pourtant, c'est la racine de la grâce : le démantèlement de notre puissance. Et c'est seulement dans la mesure où il est démantelé que Dieu peut travailler en nous, par son Saint-Esprit, pour construire sa sainte cause en nous ...

Naturellement, la première étape que nous devons prendre est de demander à Dieu d'entrer dans nos cœurs. Ce n'est pas qu'il ne peut ou ne veut pas agir sans notre pétition, mais qu'il attend que nous ouvrons notre vie à lui de nous-mêmes. « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apocalypse 3:20).

Beaucoup de gens se demandent pourquoi Dieu ne force pas sa volonté sur eux, s'il est si puissant. Or, c'est tout simplement comme Dieu est. Il attend que nous soyons prêts. Il est vrai qu'il punit ceux qu'il aime et les appelle à la repentance, mais il ne force jamais sa bonté à leur égard.

Si le père devrait prendre son enfant à la gorge et forcer ses bonnes intentions sur lui, l'enfant sentirait instinctivement que ce n'est pas de l'amour. Pour la même raison, Dieu ne force sa volonté à qui que ce soit. Nous sommes donc confrontés par une question importante : sommes-nous prêts à nous abandonner à Dieu volontairement — d'ouvrir les fenêtres de nos cœurs, afin que sa bonté puisse entrer et remplir nos vies?

Certainement, les luttes dont nous parlons dans ce livre nous montrent clairement que cet abandon n'est jamais facile, mais se déroule dans un contexte de forces puissantes. Jésus lui-même dut se battre si rudement

pour rendre sa volonté au Père qu'il suait des grosses gouttes de sang. Le mal l'entourait de tous côtés, mais il resta fidèle : son attitude fut, « Pas ma volonté, mais la tienne ». Cela devrait être notre attitude aussi.

Souvent, les situations les plus difficiles — la tragédie ou la mort inattendue, la souffrance ou la perte soudaine — surviendront dans la vie sans que nous comprenions pourquoi. Il en est de même dans la lutte contre les pensées mauvaises. Juste au moment où nous sommes sûrs que la bataille sur tel ou tel obstacle a été gagnée, nous pouvons de nouveau être attaqués. Même alors, la réponse réside dans l'abandon complet à Jésus.

Chacun doit passer par des moments difficiles et, pour certains, la lutte d'accepter les difficultés semblera insurmontable. Pourtant, nous ne devons jamais oublier que la victoire finale appartient à Dieu : « Le ciel et la terre passeront, mais un nouveau ciel et une nouvelle terre viendront ».

## 11. LA CONFESSION

Jésus dit dans Matthieu 6:22-24 que tant que nous essayons de servir deux maîtres, nous vivons dans l'obscurité. Comment, alors, pouvons-nous trouver la simplicité de cœur qui nous mène à sa lumière ? Premièrement, nous devons garantir que notre œil intérieur est pur, et non pas réduit par la honte du péché non confessé. Tant que nous sommes accablés par le péché caché, nous ne trouverons jamais la pleine liberté ou la joie : l'œil restera malade, et ainsi tout le corps restera dans l'obscurité.

Confession — l'acte de décharger nos péchés à quelqu'un d'autre pour être libérés de leur poids — est assez simple à définir, mais jamais facile à pratiquer. Comme Baudouin écrit : « Lorsque nous découvrons que nous avons créé notre propre misère, cette reconnaissance contient quelque chose de si humiliant pour nous que nous sommes réticents à le reconnaître ». Il ajoute, « Mais précisément parce que nous avons créé notre misère, il est essentiel pour nous d'être absolument honnête vis-à-vis de nos échecs, afin de trouver la guérison ».

Malgré l'avis sans équivoque que nous trouvons dans la lettre de Jacques — « Confessez donc vos péchés les uns aux autres » — beaucoup de chrétiens aujourd'hui mettent en doute la nécessité de la confession. Certains la rejettent comme idée trop « Catholique », d'autres soulignent l'importance d'une relation privée et personnelle avec Dieu, et ils estiment qu'il nous suffit de porter nos péchés à lui. Mais c'est un piètre argument : Dieu connaît déjà nos péchés (Hébreux 4:13). A moins que nous n'avancions au-delà d'une simple reconnaissance de nos péchés, les avouant à une autre personne, nous ne serons pas soulagés de leur poids.

Quand nos fardeaux se constituent des péchés conscients spécifiques, comme c'est généralement le cas, ils doivent être avoués à coup sûr. Ici « la vérité absolue » que Baudouin conseille est vitale, car sans elle une conscience vraiment saine demeure une impossibilité. Parfois, cependant, nous pouvons nous sentir attaqués par le mal d'une manière plus générale, ayant peur d'y avoir cédé ou d'avoir agi d'une façon insuffisante. Si une telle angoisse persiste, elle doit aussi être avouée. Cela ne signifie pas creuser dans le subconscient pour chaque petite chose. Lorsque Dieu nous dit à travers notre conscience que quelque chose ne va pas, nous devrions l'admettre pour qu'elle puisse être pardonnée. Mais le but de la confession doit toujours être la libération, pas d'augmenter l'auto-préoccupation. Nous voulons trouver Jésus, et non pas nous-mêmes.

La foi et une bonne conscience sont totalement entremêlées. Si nous n'avons pas écouté la voix de notre conscience, notre foi fera naufrage. Et sans la foi, nous perdons la possibilité de trouver une conscience pure, en premier lieu. C'est pourquoi l'apôtre dit que la conscience de ceux qui ne croient pas n'est pas propre. Il est certain d'être ainsi, parce que sans la foi, la conscience n'a rien à quoi se lier.

Au-delà de cela, il est clair que lorsque nous confessons un péché à quelqu'un que nous aimons et en qui nous avons confiance, un nouveau lien est créé par notre aveu de culpabilité. Jésus accorde une grande importance à ce lien, comme indiqué par son insistance sur la communauté dans les Évangiles. En fait, il promet que, lorsque deux ou trois sont réunis en son nom, il sera là au milieu d'eux. Pour moi, cette unité signifie une vie en communauté — que ce soit sous la forme de partage de travail ou de nourriture, la prière commune, ou la lecture et la réflexion avec un ami ou un conjoint. L'important, c'est la puissance — et la protection contre le péché — qui vient en communauté. Un cœur solitaire est en grand danger.

En soi, la confession n'est d'aucun secours. Les gens paient beaucoup d'argent pour raconter leurs souffrances et péchés aux psychiatres, et ces psychiatres utilisent toutes sortes de thérapies pour les aider à calmer leurs consciences désemparées. En fin de compte, sans remords pour les péchés que nous révélons, la confession reste un simple « déchargement » du péché d'une personne à une autre et ne peut avoir aucun effet rédempteur.

Avec du remords — avec le désir de vraiment réparer les torts que nous avons commis et en nous détournant d’eux pour de bon — la confession devient une joie. En ôtant le voile qui cache notre péché, le charme du secret est rompu. J’ai vu des gens transformés en un instant, des gens qui me sont venus dans une telle détresse que leur péché semblait les encombrer physiquement, mais qui sont partis presque en sautillant dès qu’ils ont vidé le cœur.

Bonhoeffer décrit cette transformation d’une manière merveilleuse et nous montre que c’est plus qu’un état émotionnel, sinon un état au sens éternel :

Lors de la confession des péchés concrets le vieil homme meurt une mort douloureuse et honteuse devant les yeux d’un frère. Du fait que cette humiliation est si pénible, nous complotons sans cesse de l’éviter. Pourtant, dans la profonde douleur mentale et physique de l’humiliation devant un frère nous expérimentons la Croix de Jésus comme notre secours et salut. Le vieil homme meurt, mais c’est Dieu qui le vainquit. Maintenant nous prenons part dans la résurrection du Christ et la vie éternelle.

## 12. LA PRIÈRE

Depuis l'Évangile de Matthieu jusqu'à l'Apocalypse, le Nouveau Testament est plein de références à la prière comme la meilleure arme dans le combat spirituel. Un des plus profonds passages se trouve dans Ephésiens chapitre 6 :

Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints (Ephésiens 6:10-18).

Un autre passage important est Matthieu 6:16, où Jésus nous enseigne comment prier : il nous dit de nous enfermer dans nos chambres et de prier en secret, afin que Dieu, qui voit dans le secret, nous récompense. J'ai toujours pensé que Jésus ne se préoccupait tant de la vie privée que de l'humilité : Il nous met en garde contre l'exposition de notre piété devant les autres « comme les Pharisiens », et contre la récitation des prières interminables.

Même avec ces paroles rassurantes, une vie de prière significative peut encore être difficile à atteindre pour celui qui se livre à une lutte intense contre le péché. Un homme que je conseillai une fois, il y a plusieurs années, voulait trouver du soulagement dans sa bataille contre un certain péché qui l'assaillait, mais duquel il ne pouvait tout simplement pas trouver la paix. Cet homme priait avec ferveur pendant des heures. Lorsque cela ne semblait pas l'aider, il pria pour que Jésus le libère de toute résistance subconsciente qu'il pourrait avoir en lui. Plus il priait, plus confondu et désespéré il est devenu, et son agitation intérieure semblait lui prouver que ses prières n'étaient pas agréables à Dieu.

Comment une telle personne peut-il trouver de l'aide? Chaque cas sera différent, mais dans ce cas il semblait qu'il s'agissait d'une vérité générale : Lorsque nous sentons que nos prières restent sans réponse, nous devons considérer si ce n'est pas tellement une question d'un manque de réponse de la part de Dieu, que de notre propre incroyance. Grâce à l'autosuggestion, un sentiment de doute dans la puissance de Dieu prend racine dans notre esprit, et plus nous luttons, plus nous nous enfonçons dans les sables mouvants paralysants de l'impuissance. La réponse est d'arrêter les convulsions et d'écouter la voix de Dieu.

Trop souvent, nous prions seulement pour ce que nous désirons et nous oublions de demander à Dieu ce qu'Il en veut de nous à un moment donné. On oublie la sagesse mystique exprimée par Jésus dans les mots, « Heureux les pauvres en esprit » (Matthieu 5:3). La pauvreté de l'esprit signifie vide et silence, honnêteté et humilité ; elle n'a rien à voir avec l'anxiété ou le désarroi des émotions remuées. Cela signifie que nous devons nous rendre à Dieu tels que nous sommes en réalité — comme des pauvres pécheurs misérables — plutôt que de nous « remettre à neuf » pour lui.

Dieu connaît notre condition intérieure, et ce n'est pas la peine d'essayer d'améliorer l'apparence. Nettement, d'essayer de nous « remettre à neuf » n'est rien que de la folie. C'est aussi de la folie d'essayer d'imaginer comment Dieu veut que nous soyons, et d'espérer que Dieu soit plus susceptible de nous entendre et de nous exaucer si nous adoptons un « comportement divin ».

Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ (Philippiens 4:6-7).

Dieu exauce toujours une prière authentique, bien qu'il se puisse qu'il ne réponde pas tout de suite. Daniel pria avec ferveur pour le pardon des péchés d'Israël, mais ne reçut aucune réponse pendant trois semaines. Alors un ange lui apparut dans une vision et lui dit:

Daniel, ne crains rien; car dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre, et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et c'est à cause de tes paroles que je viens. Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours; mais voici, Michaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours, et je suis demeuré là auprès des rois de Perse. Je viens maintenant pour te faire connaître ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps; car la vision concerne encore ces temps-là. (Daniel 10:12-14).

Alors les prières de Daniel furent entendues depuis le début, bien que les puissances des ténèbres le rendirent difficile pour l'ange qui lui répondit d'y faire une brèche. Aujourd'hui, malgré la victoire de la croix, il y a encore des puissances obscures à l'œuvre. Nos prières, comme celles de Daniel, peuvent souvent ne pas être exaucées tout de suite. Cependant, Dieu les entend. Croyons-y fermement.

### 13. LE DÉTACHEMENT

Lorsque nous sommes enfoncés dans une lutte pénible, et nous sentons, dans la profondeur de nos cœurs, un désir de Dieu, c'est un signe qu'Il est toujours là. (Le fait même que nous luttons en est un signe aussi.) Il se peut que nous n'ayons pas la force de le suivre en ce moment, mais tant que nous pouvons l'entendre avec la voix de notre conscience, nous pouvons avoir la confiance qu'Il nous fera sortir de notre lutte.

Dieu est caché au fond de chaque cœur humain, car chacun de nous est fait « à son image ». Si nous avons une foi enfantine dans ce domaine, il ne devrait pas être difficile à croire que c'est lui dont la voix nous conduit de l'obscurité vers la liberté et la lumière. Mais comment, au milieu de la clameur des autres voix qui se disputent pour notre attention, trouverons-nous cette paix intérieure qu'il nous faut pour pouvoir l'entendre?

Dans un de ses poèmes, mon père touche sur cette question et parle, en réponse à elle, de son désir d'être « déversé » pour Dieu, afin qu'il puisse l'attendre « dans le calme ». Ce silence, que le mystique allemand Eckhart du 13<sup>ème</sup> siècle appelle « détachement », est une nécessité quotidienne pour chaque chrétien. Détachement signifie se séparer de toutes les tensions de la journée — des soucis concernant le travail, les loisirs et la vie personnelle ; détachement des actualités, des sports, des maux causés par des problèmes pratiques, des distractions des projets du lendemain. Cela signifie de se redresser devant Dieu dans le silence, afin que nous puissions discerner son travail dans nos cœurs.

J'ai écrit plus haut qu'on doit lâcher même la « volonté ankylosée », afin que cette voix profonde du cœur puisse parler sans devoir faire

concurrency avec quoi que ce soit. Cela signifie le détachement de Mammon, l'impureté, et la méchanceté ; de la tromperie, de la méfiance et de la haine ; de tous les esprits étrangers à Dieu. Ici, je tiens à souligner une fois de plus l'importance de l'inconscient et de rappeler au lecteur que la cause d'une attaque par un mauvais esprit s'y trouve souvent. Dans cet esprit, il devrait être évident combien il est important de trouver le détachement tous les soirs avant de s'endormir. Tous ceux à quoi nous donnons une place dans notre cœur peut travailler en nous toute la nuit.

Nous savons que nous ne pouvons pas atteindre le véritable détachement par notre propre force, mais il n'y a pas lieu d'auto-doute ou d'inquiétude. En fait, le meilleur moyen de rester embourbé dans la lutte et à ne rien ressentir de bon est d'évaluer continuellement notre propre faiblesse. J'ai conseillé des gens qui le faisaient — ils étaient si absorbés par l'auto-évaluation qu'ils étaient incessamment tendus, et jamais en mesure d'écouter Dieu.

Si nous voulons vraiment l'aide de Dieu, nous ne devrions pas nous regarder à nous-mêmes, mais à lui. Eckhart écrit:

Seulement en renonçant à sa volonté un homme peut devenir authentique. La seule volonté parfaite et vraie est que l'on entre dans la volonté de Dieu sans aucune volonté propre. Car toute la perfection de la volonté de l'homme signifie une harmonie avec la volonté divine, en voulant ce que Dieu veut.

Au moment où l'ange apparut à Marie, rien de ce qu'elle n'avait jamais fait n'aurait fait d'elle la mère de Jésus, mais dès qu'elle renonça à sa volonté, à cette heure même, elle est devenue véritablement la mère du Verbe éternel, et elle conçut Jésus.

Dieu ne s'est jamais donné (et ne se donnera jamais) à une volonté étrangère. Seulement là où il trouve sa volonté va-il se donner et se transmettre, avec tout ce qu'il est. Cela est le vrai détachement intérieur. Alors, l'Esprit reste immuable face à tout ce qui lui arrive, que ce soit bon ou mauvais, honneur ou honte ou calomnie, tout comme une grande montagne reste immuable face à une petite brise.

L'homme juste a une faim ardente et soif pour la volonté de Dieu, et elle lui plaît tellement, qu'il ne souhaite rien d'autre et ne désire rien d'autre que ce que Dieu décrète pour lui. Si la volonté de Dieu vous plairait de cette façon, vous vous sentirez comme si vous étiez au Paradis, peu importe ce qui vous arrive

ou n'arrive pas. Mais ceux qui veulent autre que la volonté de Dieu auront ce qu'ils méritent : ils sont toujours dans la misère et la peine, les gens leur infligent beaucoup de violence et de blessures, et ils souffrent dans tous les sens.

Nous assourdissons Dieu jour et nuit avec nos paroles : « Seigneur, ta volonté soit faite ». Mais quand la volonté de Dieu ne se produit pas, nous sommes furieux et ne l'aimons pas du tout. Lorsque notre volonté devient la volonté de Dieu, c'est certainement une bonne chose ; mais combien mieux serait-ce si la volonté de Dieu devint notre volonté !

Comme il est maintenant, si vous êtes malade, bien sûr, vous ne voulez pas être guéri contre la volonté de Dieu, mais vous souhaitez qu'il soit la volonté de Dieu de vous guérir. Et quand les choses vont mal pour vous, vous souhaitez que ce soit la volonté de Dieu que vous vous portiez mieux ! Mais quand la volonté de Dieu devient votre volonté, si vous êtes malade — ce sera au nom de Dieu ! Si votre ami meurt — ce sera au nom de Dieu !

Quiconque, par la grâce de Dieu unit sa volonté purement et complètement avec la volonté de Dieu n'a pas besoin de dire autre chose que de déclarer avec un désir ardent : « Seigneur, montre-moi ce qui est ta chère volonté, et donne-moi la force de l'accomplir ! Et Dieu le fera, aussi vrai qu'il vit ; et à un tel homme, il en donnera en grande abondance et en toute perfection.

Il n'y a rien qu'un homme puisse offrir à Dieu qui lui plaira plus que le détachement. Dieu estime moins nos veilles et jeûnes et prières qu'il n'estime ce détachement. En bref, Dieu n'a besoin de rien d'autre que ceci : que nous lui donnons un cœur tranquille.

Pour ceux dont les graves tentations les confondent toujours et les éloignent du détachement, il peut être utile de se rappeler que l'esprit n'est jamais un vide blanc. Tout ce que nous retirons, doit être remplacé. Il est donc essentiel de laisser tomber tout ce qui nous distrait, mais de concentrer notre regard et ouïe intérieur uniquement sur Jésus. Plus nous sommes en mesure de regarder en dehors de nous-mêmes, en nous oubliant, d'autant plus facilement notre esprit peut être libéré et guéri par Dieu. Comme l'auteur de Philippiens conseille:

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées ... Et le Dieu de paix sera avec vous. (Philippiens 4:8-9).

Lorsque l'âme trouve la paix et n'est plus soumise à la force des esprits contraire en nous, quand elle n'est plus soumise à aucune force — pas même la pression de son propre désir tourmenté — à ce moment la voix de Dieu, qui est l'Esprit, peut parler.

## 14. LE REPENTIR ET LA RENAISSANCE

Nous avons discuté, dans les chapitres précédents, l'importance de l'abandon de soi, la confession, la prière, et le détachement. Ces choses à part, nous nous retrouvons devant une question importante : Que devons-nous faire pour rompre complètement avec le péché dans nos cœurs, afin que nous puissions être « nés de nouveau » ?

Selon le Nouveau Testament, nous devons nous repentir. C'est à dire, nous devons non seulement reconnaître nos péchés, mais nous devons en montrer du remords profond et sincère pour pouvoir nous couper complètement de leur emprise. La repentance n'est pas une idée qui est appréciée parmi de nombreux croyants d'aujourd'hui ; dans l'ensemble, les gens sont mal à l'aise lorsqu'ils en sont confrontés. Personne n'aime se voir comme un pécheur, il est plus agréable d'être un bon chrétien. Pourtant, tous les quatre évangiles n'indiquent-ils pas clairement que le Christ est venu pour les pécheurs — et non pour les saints — et que le chemin vers le Christ est l'humilité et la pauvreté d'esprit, pas la bonté humaine ?

Lorsque l'apôtre Paul parle de lui-même comme « le plus grand des pécheurs », on sent que ce ne sont pas seulement des paroles pieuses. Il s'exprime ainsi exprès. Paul avait persécuté l'église et fut responsable du martyre de nombreux croyants ; il savait qu'il était un ennemi de Dieu. De la même manière, à la Pentecôte, les habitants de Jérusalem se considéraient comme des pécheurs. Ils ne se sentaient pas dignes de l'Esprit Saint — loin de là. Ils étaient touchés au plus profond d'eux-mêmes et s'appelaient les assassins du Christ. Mais en raison de cette reconnaissance, Dieu pouvait les utiliser.

Si nous voulons être utilisés par Dieu, nous devons reconnaître que chacun de nous est aussi un pécheur. Même Pierre, un des disciples les plus fiables, fut assez humble pour reconnaître ses défauts : après avoir nié Jésus, nous dit-on, il s'en alla et « pleura amèrement ». Il n'y a pas d'autre moyen pour nous non plus, que de pleurer pour nos péchés.

Le repentir n'est pas une chose facile : il exige un combat acharné. Pourtant, même dans les heures d'introspection les plus sombres et les plus angoissantes, nous pouvons nous consoler dans le fait que Jésus (quoiqu'Il fut sans péché) nous y a précédé. Comme nous le lisons dans Hébreux :

C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel (Hébreux 5 :7-9).

Lequel d'entre nous prend ses luttes contre le péché tellement au sérieux qu'il combatte avec de grands cris et de larmes ? Jésus l'a fait. Personne ne dut jamais se battre comme lui — personne. Le diable ne voulait aucun cœur plus que le sien. Et du fait qu'il lutta avec plus d'acharnement que n'importe qui de nous ne devrions jamais lutter, il comprend nos luttes. Nous pouvons en être sûrs. Pourtant, nous devons toujours lutter, et c'est pour cela qu'il dit que ceux qui veulent le suivre doivent se charger de leur croix, comme il s'est chargé de la sienne.

La repentance ne signifie pas se tourmenter. Elle peut transformer notre vie du haut jusqu'en bas — en fait, elle doit le faire — et parfois nous nous sentirons comme si la fondation de notre vie fut entièrement balayée. Mais même alors, il ne faut pas tout voir comme désespéré ou noir. Le jugement de Dieu est la bonté de Dieu, et ne peut pas être séparé de sa miséricorde et de sa compassion. Notre objectif doit être d'enlever tout ce qui est contraire à Dieu dans nos cœurs, afin qu'il puisse nous purifier et nous offrir une nouvelle vie — c'est à dire, pour qu'il puisse nous remplir de Christ.

C'est un cadeau merveilleux, quand une personne se repent vraiment. Un cœur de pierre devient un cœur de chair, et toute émotion, pensée et sentiment change. Toute notre perspective change, parce que Dieu vient

si près de l'âme. Malheureusement, de nombreux chrétiens résistent la repentance et la renaissance. D'autres, même s'ils ne les résistent pas, ne connaîtront jamais leurs bienfaits, car ils ne les cherchent pas.

Il se peut qu'ils se rendent compte qu'il y a du péché dans leur vie, et à un certain niveau, ils luttent en vain, année après année, pour le surmonter. En dessous, cependant, ils se sentent pris au piège. Ils estiment que leurs péchés sont en réalité des faiblesses humaines insurmontables, qui sont « naturelles », et ils s'y résignent.

D'une part, j'ai beaucoup de compassion pour ces gens-là, de l'autre, je sens que leurs excuses sont tout à fait insoutenables. Si j'insiste que je suis un trop grand pécheur — si je doute que le Christ peut vraiment m'aider — j'entrave la grâce et j'empêche le Saint-Esprit d'entrer dans mon cœur, parce qu'en fait je doute de la victoire de la résurrection. Ce doute doit être rejeté. Après tout, la puissance du Christ réside en ceci : « Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 Jean 2:2).

Le Christ est toujours là, donc le Saint-Esprit y est aussi, et si une âme crie vers Dieu, elle sera entendue. Il n'est pas sans raison que le Christ lui-même s'appelle notre « avocat » : il n'y a aucune autre personne à part lui qui ait autant de compassion et d'amour pour les pécheurs, et Il promet que « toute personne qui demande recevra ... à celui qui frappe, la porte sera ouverte ». Ces promesses sont là pour tout le monde. Nous ne pouvons pas nous cacher derrière nos péchés et dire : « Je suis trop faible » ou « Je veux changer, mais je ne peux pas ». En fin de compte, ces excuses n'ont aucun fondement.

Une partie du secret de la renaissance et la vie nouvelle est la grâce. L'entretien de Nicodème avec Jésus nous montre que la renaissance ne peut pas être expliquée, mais seulement expérimentée. Certes, nous savons que cela signifie la transformation complète du vieil homme au nouvel homme. Mais Jésus ne donne aucune justification, aucune explication. Il dit simplement : « Vous devez être né de nouveau ». Pour notre part, alors, nous devons simplement croire que Dieu veut nous accorder une vie nouvelle.

La grâce est le don mystérieux que Jésus-Christ donne à chacun qui tourne vers lui. Elle est la clé de la renaissance et la possibilité d'une vie

totale­ment nou­velle. Elle ne dépend ni des bon­ne qua­li­tés ni des bon­nes ac­tions, mais elle vient même à ceux qui semblent, du point de vue hu­main, la mé­ri­ter le moins. Comme le dit Paul, elle nous est don­née « à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a ac­cordée en son bien-aimé. En lui nous avons la ré­dem­p­tion par son sang, la rémis­sion des pé­chés, selon la ri­chesse de sa grâce » (Ephé­siens 1:6-7).

Par la grâce, Paul dit en­core, que notre na­ture pé­che­resse n'a aucun droit sur nous (Romains 8:13). C'est une dé­cla­ra­tion très forte. Qui peut vrai­ment dire que la na­ture infé­rieure n'a aucun droit sur lui ? Pour­tant, la ré­ponse à l'é­ni­gme est é­ga­le­ment évi­dente : nous devons nous ouvrir à la puis­sance de l'Esprit, nous re­pen­tir, et con­sa­crer notre vie au Christ.

Lorsque nous sommes prêts, corps et âmes, de lui donner tout, nous lui di­sons : « Jésus, je viens. Coûte que coûte, je viens à toi ». Nous ob­tiendrons l'as­surance que le pé­ché ne peut ja­mais être vic­to­rieux en nous, même si nous lut­tons contre une faiblesse parti­cu­lière jus­qu'à notre der­nier jour. « Il n'y a donc main­te­nant aucune con­dam­nation pour ceux qui sont en Jésus Christ. En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus Christ m'a af­franchi de la loi du pé­ché et de la mort » (Romains 8:1-2).

## 15. GUÉRISON

Nous avons vu comment, dans notre lutte contre le péché, nous sommes souvent paralysés par le mal. Même lorsque nous pensons avoir fait une ferme décision de faire ce qui est bon, les pouvoirs de la suggestion et de l'autosuggestion compliquent la bataille, nous confondent, affaiblissent notre détermination, et parfois nous accablent, nous laissant avec un sentiment d'impuissance totale. En allemand, le mot « geisteskrank », « malade d'esprit », s'utilise pour décrire cet état.

Comme pour la récupération de n'importe quelle maladie, la guérison d'une telle maladie prend du temps. La médecine est également nécessaire — dans ce cas, une nourriture spirituelle, une culture intérieure, et les conseils rassurants des autres. En fin de compte, cependant, cela dépend de Jésus.

Lorsque j'avais treize ans, lors d'une visite au château de Wartburg (quelques quatre-vingt kilomètres de chez nous dans le centre de l'Allemagne), mes parents me montrèrent le bureau où Martin Luther a traduit la Bible en allemand.

Il y avait une grande tache d'encre sur le mur — Luther fut tenté par Satan, ils dirent, et lui lança son encrier pour l'effrayer. A l'époque j'en fus très impressionné, quittant la pièce avec la notion enfantine que c'est de cette façon qu'un homme authentique chasse le diable. Aujourd'hui, je sais que tous les encriers dans le monde ne peuvent rien faire face au mal. S'ils le pouvaient, la lutte contre le péché dans le cœur de l'homme serait simplement une question de l'engagement de la volonté au bon moment et au bon endroit. Nous avons vu que cela ne marche jamais.

Seul Jésus peut nous guérir et nous donner un cœur nouveau. Il est venu nous rétablir par son sang, et tout cœur, peu importe combien il est tourmenté, peut trouver du réconfort et de la guérison en lui. Dans un essai intitulé « La conscience et sa restauration à la santé » mon père écrit :

Jésus est le chemin vers Dieu. Il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui est le Père de Jésus. Partout où nous le cherchons, nous le voyons en Jésus. A moins d'être libérés de tous nos fardeaux par Jésus, nous nous efforçons en vain de nous rapprocher du Père de tous. Il est introduit auprès de nous en tant que Père par Jésus. Sans le pardon du péché, nous n'avons pas accès à Dieu. Jésus nous le donne en sacrifiant sa vie — son corps, son âme et son sang.

L'accusateur de nos frères est réduit au silence ; et la conscience, aussi, n'est plus autorisée à nous accuser. Même ... le sang de son frère assassiné, Abel, a été effacé. Le sang plus efficace du Frère de l'homme nouveau parle plus fort que le sien. En lui se trouve un nouveau représentant et chef de file, qui absout et libère. Assassiné comme Abel, ce frère parle néanmoins pour ses bourreaux plutôt que contre eux parce que lui, quoique innocent, est devenu l'un d'entre eux. Il est devenu le seul qui leur appartient véritablement. Et si lui, le Fils de l'homme, est pour eux, personne ne peut les condamner. Dès maintenant, aucune accusation n'a le pouvoir de les empêcher de s'approcher de Dieu.

Cette dernière expression, « s'approcher de Dieu », est très significative. Elle exprime les mesures que nous devons prendre si nous voulons trouver la guérison. Pour l'un, cela pourrait signifier rechercher par la prière silencieuse, les mains tendues ; pour un autre, cela pourrait signifier courir vers lui en le cherchant activement. Mais assurément, cela ne veut pas dire, simplement, de rester assis, en attendant que Jésus vienne nous guérir avec un toucher magique ! Nous devons avoir un cœur plein d'espoir.

L'esprit vivant que Dieu insuffla dans l'homme à l'aube de la création reste en chacun de nous tant que nous nous approchons de lui et de nos frères humains, et seulement si nous obéissons aux commandements qui donnent un sens à ces relations : d'abord, « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée », et d'autre part, « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:37, 39).

Un autre élément essentiel de la guérison après une lutte avec les puissances des ténèbres est la position que nous prenons envers nous-mêmes.

L'attitude que nous prenons vers les oscillations de notre imagination, par exemple, peut influencer toute notre perspective émotionnelle. De toute évidence, la personne qui est agressive — qui est décisive et vigoureuse dans la lutte contre ce qui doit être combattu — sera plus sûr de la victoire que celle qui tremble de peur ou d'autodéfense.

Comme mon père indique dans le passage ci-dessus, la conscience est souvent notre « accusateur », et à juste titre. Pourtant, une fois que nous nous déchargeons en nous détournant du péché, sa voix doit céder place à la voix de l'amour — la voix de Jésus. Ainsi Tolstoï nous averti : « Si l'on raisonne sur l'amour, nous détruisons l'amour ». En d'autres termes, si l'on veut la guérison de la volonté, nous devons faire attention de ne pas analyser tous les sentiments qui passent par notre esprit et par là de détruire la liberté nouvelle qui s'éveille en nous.

Il est inutile de nous inquiéter sans cesse de nos cœurs menus ou de nos caractères faibles. Personne n'est pur et bon, sauf Jésus ; son caractère est le seul qui est vraiment sain. Tournons le dos à la tentation de Caïn, qui enviait la relation que son frère avait avec Dieu. Devenons comme des petits enfants, et trouvons la joie simplement en appartenant à Jésus.

Lorsque, après la première victoire sur le péché dans nos cœurs, nous ne nous sentons pas encore sûr de nous-mêmes, cela peut être un signe que nous ne croyons toujours pas assez profondément. Paul écrit que si nous aimons parfaitement, nous comprendrons tout comme nous avons été parfaitement compris (1 Corinthiens 13:8-13). Les paroles de Jean sont importantes aussi : Dieu nous a aimés avant que nous ayons jamais pu l'aimer (1 Jean 4:19). C'est ce qui doit entrer dans nos petits cœurs, et ce à quoi nous devons tenir : l'amour du grand Cœur qui nous comprend parfaitement.

D'après mon expérience, la voie de la guérison est longue, et à un moment ou un autre chacun de nous aura à supporter la déception et l'échec. Parfois, il se produira que nous retombons dans le péché que nous redoutions le plus, ou que nous avons la plus grande confiance d'avoir conquis. Pourtant, en dépit du désespoir qui s'ensuit, nous ne devrions pas perdre confiance, car « celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ » (Philippiens 1:6).

La douleur et la solitude angoissante que Christ dut sentir pendant

qu'il était accroché à la croix est trop agonisante à imaginer ; et pourtant, même alors, il s'écria : « Père, entre tes mains je confie mon esprit ». Nous retrouvons ici le couronnement de la foi. Même les plus vives souffrances et les sentiments que Dieu l'avait abandonné ne pouvaient pas ébranler sa foi en son Père et notre Père : il confia son esprit aux mains de Dieu.

Si nous voulons être guéris des blessures faites par les astuces et les flèches de Satan, nous devons trouver cette même confiance inébranlable en Dieu, de sorte que même si nous n'éprouvons encore rien, nous sommes en mesure de nous donner de manière absolue et sans réserve à lui avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons. En fin de compte, tout ce qui nous reste est notre péché. Mais si nous l'étalons devant lui tout comme des enfants, il va nous donner le pardon, la purification et la paix du cœur, et ceux-ci conduisent à un amour inexprimable.

## 16. LA PURIFICATION

Quand nous venons de vivre un vrai repentir et une renaissance, la conscience tranquille et le cœur pur sont des réalités vivantes, et la joie et la conviction qu'ils apportent peuvent nous soutenir pendant plusieurs jours. Pour la plupart des gens, cependant, les luttes se reprennent bientôt, et même si elles sont nouvelles, ou moins intenses — même si nous ne retournons pas aux vieilles mauvaises habitudes — nous nous sentons de moins en moins capable de parler de notre pureté en toute confiance. Face à cette connaissance, il n'est pas étonnant que beaucoup de chrétiens renoncent, tout simplement, à croire à la possibilité d'une vraie guérison et d'un cœur pur.

Est-ce que la pureté est un objectif pratique, ou tout simplement un idéal merveilleux ? En m'efforçant de répondre à cette question vitale depuis de nombreuses années, je trouve toujours que je reviens à celui qui nous appelle à un cœur pur, en premier lieu. Si Jésus — le seul homme sans péché qui n'ait jamais marché sur la terre — a lutté avec la tentation, quelle compréhension doit-il avoir pour nos défaillances et défauts ! Pourtant, il exige encore de nous, « Soyez parfaits » et nous dit que seuls les purs de cœur vont « voir Dieu ».

L'écrivain suédois Selma Lagerlöf raconte l'histoire d'un chevalier qui, après avoir allumé une bougie sur la tombe de Jésus lors d'une des croisades, jure de ramener cette flamme, non éteinte, dans sa ville natale en Italie. Bien que dépouillé par des brigands et affronté par toutes les calamités et dangers possibles sur son voyage, le chevalier est fixé sur un seul but : garder et protéger sa petite flamme. À la fin de l'histoire, nous voyons

comment une dévotion résolue transfigure ce chevalier totalement : ayant quitté sa maison comme guerrier impitoyable, capable des pires actes, il retourne un homme nouveau.

Si, comme ce chevalier, nous avons fixé notre cœur sur une seule chose, nous aussi nous pouvons être totalement transfigurés : « Nous savons que lorsque le Christ paraîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est. Tous ceux qui fondent sur le Christ une telle espérance se rendent eux-mêmes purs, tout comme le Christ est pur » (1 Jean 3:2-3, La Bible de Semeur). Mais tant que nous restons divisés, nous resterons aussi (pour citer le livre de mon père Innerland) « faibles, mous et indolents ; incapable d'accepter la volonté de Dieu, de prendre des décisions importantes ou de prendre des mesures décisives ... La pureté du cœur n'est autre chose que l'intégrité absolue nécessaire pour surmonter les désirs affaiblissants ».

Avant de rejeter cette « intégrité absolue » comme un idéal impossible de plus, voyons ce que l'apôtre Paul dit à propos de la purification. Il tient pour acquis que nous aurons toujours des arguments et des obstacles dans nos esprits, et que nous serons toujours soumis à la tentation. Pourtant, il poursuit la description notre lutte contre le mal comme une victoire dans laquelle « nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10 :5). Encore une fois, la victoire ne peut pas être facilement acquise. Nous devons faire face au fait que la lutte est une guerre à part entière qui fut menée en permanence depuis la chute de l'homme, et que, depuis la résurrection et la descente de l'Esprit Saint à la Pentecôte, elle n'a fait qu'intensifier. La chose merveilleuse au sujet de la parole de Paul est la certitude que nos pensées peuvent être prises en captivité pour obéir à Christ.

Dans son œuvre « Le détachement intérieur », Eckhart nous raconte comment un cœur pur peut devenir une réalité pour chacun de nous :

Si Dieu va entrer en vous, votre nature humaine créée doit sortir de vous. Car c'est seulement là où cette nature se termine que Dieu peut commencer.

Tout ce que Dieu attend de vous est que vous abandonniez l'idée de vous-même, dans la mesure que vous êtes accablé par votre nature humaine, et de laisser Dieu être Dieu en vous. La moindre image que vous avez de la créature que vous êtes, est grande comme Dieu : elle vous éloigne de votre Dieu. Dans la

mesure où une telle image vous pénètre, Dieu doit céder place, et dans la mesure où cette image se dissipe, Dieu rentre en vous.

L'amour-propre est la racine et la cause de tous les maux, il arrache tout ce qui est bon et tout ce qui est parfait. Par conséquent, si l'âme va connaître Dieu, elle doit aussi s'oublier et se perdre. Tant qu'elle s'examine, elle ne verra ni connaîtra Dieu. Mais quand elle se perd pour l'amour de Dieu et délaisse tout, c'est alors qu'elle se retrouve en Dieu, parce que Dieu l'illumine comme l'aube — et ce n'est qu'à ce moment que l'âme se connaît et connaît toutes choses en Dieu ...

Quiconque délaisse les choses dans leur nature triviale et accessoire les possédera dans leur nature pure et éternelle. Celui qui les abandonne dans leur nature inférieure, dans laquelle elles sont périssables, les recevra à nouveau en Dieu, en qui elles ont leur existence authentique ...

C'est un signe incontestable de la lumière de la grâce quand on s'éloigne, de son libre arbitre, de ce qui est éphémère et vers le plus grand bien — Dieu. Une telle âme ne cherche pas en dehors d'elle, mais à l'école du cœur, car elle sait que c'est là où l'Esprit Saint lui enseigne les choses qui conduisent à son bonheur ...

Elle essaie de faire toutes ses œuvres aussi parfaitement que possible en conformité avec la volonté de Dieu ... et cherche toujours à avoir la conscience tranquille en dédaignant les activités du monde et en suscitant la souffrance, de sorte que la grâce abonde en elle et le désir charnel diminue.

Lorsque les gens entendent le mot « charnel », ils ont tendance à penser tout de suite de leur sexualité, ou peut-être aux nourritures et boissons excessives. Mais ce n'est pas le seul sens du mot. Certes, l'immoralité sexuelle et la gourmandise sont « charnelles », mais la chair se manifeste aussi dans le pharisaïsme et l'hypocrisie, et tout ce qu'il y a en nous qui émane de l'amour-propre — ce qui n'est pas du Christ. Purification veut dire demander à Dieu encore et encore de l'aide pour pouvoir surmonter la chair — en particulier, notre orgueil spirituel. L'orgueil est la pire forme de la chair, parce qu'elle ne laisse aucune place dans le cœur pour Dieu.

Si nous nous examinons honnêtement, nous devons humblement reconnaître que chacun de nous a besoin du pardon de Dieu quotidiennement. Notre faiblesse humaine n'est pas un obstacle au Royaume de Dieu, tant que nous ne l'utilisons comme une excuse pour nos péchés. Paul écrit même que la puissance du Seigneur « s'accomplit dans la faiblesse » (2 Corinthiens 12:7-9).

En fin de compte, alors, la purification dépend de notre volonté de consacrer nos vies à Dieu, et quand nous trébuchons ou tombons, de nous lever et nous consacrer à nouveau. Nous ne serons jamais parfaits, mais nous resterons toujours concentrés sur notre objectif, et donnerons tout ce que nous avons pour y parvenir :

Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus Christ ... oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus Christ. (Philippiens 3:12-14)

## 17. LA CROIX

**E**n tout ce que j'ai dit jusqu'ici sur la lutte pour surmonter les mauvaises pensées et sentiments, mon objectif principal fut d'amener le lecteur à Christ et à la croix. Chacun de nous doit trouver la croix. Nous pouvons chercher dans le monde entier, mais nous n'allons pas trouver le pardon des péchés et la liberté de la tourmente ailleurs.

Chaque croyant sait que le Christ parcourut le chemin de la croix par amour pour nous. Mais il ne suffit pas de le savoir. Il souffrit en vain à moins que nous ne soyons prêts à mourir pour lui, comme il mourut pour nous. La voie du Christ fut une voie amère. Elle aboutit à une victoire de la lumière et la vie, mais elle débuta dans la mangeoire d'un animal dans une étable froide, et passa par des épreuves énormes : par la souffrance, le déni, la trahison, et, enfin, la dévastation complète et la mort sur une croix. Si nous disons que nous sommes ses disciples, nous devons être prêts à suivre le même chemin.

Christ est mort sur la croix pour rompre la malédiction du mal et pour la vaincre une fois pour toutes. Si nous ne croyons pas en la puissance du mal, nous ne pouvons pas comprendre cela. Jusqu'à ce que nous nous rendons compte que la principale raison de sa venue sur terre a été de le faire en notre nom — de nous libérer de la puissance des ténèbres — nous ne pourrons jamais comprendre pleinement combien nous avons besoin de la croix.

L'image d'un Sauveur doux et aimable, comme la pensée d'un Dieu d'amour, est certainement magnifique, mais c'est seulement une petite partie de l'image. Elle nous isole de la puissance réelle de son toucher. Le

Christ console et guérit, sauve et pardonne — nous le savons, mais nous ne devons pas oublier qu'il juge aussi. Si vraiment nous l'aimons, nous aimerons tout en lui, non seulement sa compassion et miséricorde, mais sa sévérité aussi. C'est sa sévérité qui nous taille et nous purifie.

L'amour du Christ n'est pas l'amour humain qui est tendre et émotionnel, mais un feu ardent qui purifie et brûle. C'est un amour qui exige le sacrifice de soi. Mon père, écrit:

La Terre ne peut être vaincue en aucune façon autre que par le sacrifice. Satan ne peut être vaincu en aucune façon autre que par l'Agneau. Jésus est le sacrifice qui, étant parfait, vainquit le mal. Dans l'amour sacrificiel d'un agneau, Jésus vainquit le dragon, désarma Satan et brisa ses armes sur la croix. Ainsi, il est impossible pour Satan de triompher, avec ses instruments d'obscurité et de mort, contre toute personne qui s'unit dans la foi avec le Christ crucifié.

Ici, nous voyons que si la liberté du Christ va devenir la nôtre, nous devons nous unir avec le Christ crucifié. Sa croix est le centre, le pivot de la lutte entre Dieu et Satan, et comme telle elle doit devenir le centre de nos cœurs aussi. La victoire ne se trouve que dans la croix ! Dans la croix seule est la pureté ! C'est là où les armées du mal sont vaincues, où l'amour du Christ envers chaque être humain surgit éternellement et nous donne la paix.

À moins que ces vérités vivent dans nos cœurs — à moins qu'elles nous saisissent d'une manière très personnelle et nous infusent complètement — elles ne restent que des mots sans signification. Jésus offre de se donner à chacun de nous dans la mesure où nous nous unissons chair et sang avec lui. Ce n'est pas une philosophie, mais la vraie nourriture ; c'est la vie. Tout changera pour celui qui l'éprouve, et pas seulement pour ce moment-ci, mais pour toute l'éternité.

Quand nous connaissons Jésus au fond du cœur, nous commencerons à réaliser (même si ce n'est qu'à un degré infime) ce qu'il a vécu pour nous. Comme nous l'avons vu, cela signifie nous abandonner à lui dans la prière et la tranquillité, en confessant nos péchés les uns aux autres, et les laissant devant la croix dans un esprit de repentance. Puis il nous acceptera et nous accordera la réconciliation avec Dieu, une conscience propre, et un cœur pur. En nous sauvant d'une mort spirituelle et nous accordant

une nouvelle vie, son amour pour nous débordera jusque dans nos propres cœurs et nous donnera un grand amour pour lui.

Néanmoins, il ne peut pas s'arrêter là, naturellement. L'expérience de la purification personnelle au pied de la croix est vitale, mais de nous y concentrer uniquement serait inutile. L'amour du Christ est si grand, il faut élever notre esprit au-dessus de nos petites luttes — et de toute préoccupation de notre propre salut — afin que nous puissions voir les besoins des autres, et au-delà de ces besoins, la grandeur de Dieu et sa création. La croix est d'autant plus grande que ce qui est personnel, elle a une signification cosmique, car sa puissance comprend la terre entière et même plus que cette terre !

Il y a des secrets que Dieu seul connaît, et la crucifixion à Golgotha est peut-être le plus grand de tous. Dans sa Lettre aux Colossiens (1:19-20), Paul parle de ce mystère et dit seulement qu'il plut à Dieu de laisser sa nature entière demeurer en Jésus et de réconcilier tout sur terre et au ciel « grâce à l'effusion de son sang sur la croix ». A la croix, alors, non seulement la terre mais aussi le ciel et toutes les puissances et les principautés du monde angélique seront réconciliés avec Dieu. Certainement ni nous, et peut-être même ni les anges, ne le comprendrons jamais tout à fait. Mais nous savons une chose : le Christ vainquit la mort, le dernier ennemi, et par là, quelque chose s'advint qui continue d'avoir un pouvoir au-delà des limites de notre planète.

## 18. VIVRE POUR LE ROYAUME

**E**n fin de compte, malgré la volonté la plus ferme, les meilleures intentions, et les efforts et luttes les plus intenses, nous ne pouvons rien faire de bon sans Jésus. Tout comme une branche ne peut porter ses fruits que si elle est reliée à un tronc ou une tige vivante, nous ne pouvons mener une vie fructueuse que dans la mesure où nous sommes reliés à la vigne, qui est Jésus. Mais Jésus ne se contente pas seulement que nous soyons attachés à lui.

Certes, nous avons vu que ce n'est pas possible de reconnaître la signification universelle de la rédemption — la signification de la croix — sans avoir l'expérience de Jésus lui-même dans nos cœurs. Mais si nous nous contentons de cette communion personnelle avec Jésus, et ne saisissons pas le trait de son plan plus grand pour nous en tant qu'une partie menue d'un univers infini, nous avons fait de notre Christ un Christ qui est bien petit.

Il ne suffit pas, je crois, de nous contenter de reconnaître et aimer Jésus comme l'ami de notre cœur, comme un Sauveur, qui nous donne une communion éternelle avec Dieu. Certes, il veut que nous soyons remplis de bien plus que cela : la vision du grand Royaume de son Père. Il ne peut pas nous suffire de surmonter un péché harcelant, puis de nous détendre complaisamment, en pensant, « j'ai gagné mon petit combat ». Je peux être la personne la plus juste au monde, moralement, mais s'il me manque de l'amour et l'intérêt aux autres, mon cœur n'est pas encore pur. Si je laisse mon voisin affamé quand je suis bien nourri, je n'ai pas vraiment vaincu le péché dans ma vie. Jésus veut que nous souffrions l'injustice et le besoin du

monde avec lui ; d'avoir faim et soif pour la justice pour tous peuples ; de témoigner de son chemin d'amour et de justice et de paix ; de lutter à son côté pour l'édification de la cité sur la colline.

Encore une fois, rien de tout cela ne nous est possible sans l'expérience de renaissance personnelle. Il n'y a pas question que chaque fois qu'une personne est gagné pour le Christ, la puissance du péché et des ténèbres est brisée dans son âme, et c'est une victoire pour le Royaume de Dieu. Mais si nous n'allons pas plus loin que des rencontres individuelles édifiantes avec Jésus, nous ne saisissons pas la grandeur de sa cause. Mon père écrit à ce sujet:

Pour tant de chrétiens, c'est là où leur intérêt faiblit. Ils cherchent une confirmation constante de la grâce qu'ils ont déjà reçue. Ils devraient plutôt dire : « Cette expérience personnelle m'est donnée pour m'aider à trouver la clarté complète sur le Christ et le Royaume de Dieu, une clarté qui fera de ma vie une partie de la vie de son Royaume ».

C'est peut-être pourquoi on nous dit de chercher le Royaume de Dieu et sa justice d'abord : de sorte que nous devenions dignes non seulement dans le sens de la béatitude personnelle, mais comme des combattants pour son Royaume. Laissez-nous vivre plus intensément dans l'attente du Seigneur ! Si nous ne l'attendons pas dans tous les aspects de notre vie, nous n'attendons vraiment pas du tout. Je me demande chaque jour : ai-je vraiment espéré assez, assez battu, assez aimé ? Notre attente pour le Royaume doit conduire à des actes.

À la fin du Sermon sur la montagne, Jésus dit : « Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc » (Matthieu 7:24). C'est en faisant la volonté de Dieu que nous donnons la preuve de notre volonté la plus profonde. Peu importe combien nos émotions sont confuses ou capricieuses, le désir de notre cœur doit rester ferme : soit nous aurons faim et soif pour Jésus, soit nous l'éviterons. Cette différence est décisive pour chacun de nous pour toute éternité.

Quelle chose puissante de vivre pour le royaume de Dieu ! Ne reculez pas. Vivez pour lui ; cherchez-le, et vous verrez qu'il est si puissant qu'il vous emportera complètement — il résoudra tous les problèmes dans votre vie,

et tous les problèmes sur la terre. Tout sera nouveau, et chaque personne aimera son prochain dans le Christ. Toutes séparations et péchés, toutes souffrances et ténèbres et mort seront vaincus, et seul l'amour régnera.

## A PROPOS DE L'AUTEUR

Quand Johann Heinrich Arnold (1913-1982) avait six ans, ses parents, Eberhard et Emmy, ont quitté leur maison bourgeoise à Berlin et ont déménagé à Sannerz, un village dans le centre de l'Allemagne. Là, avec un petit cercle d'amis, ils se mirent à vivre en communauté de biens, fondée sur les Actes des Apôtres, chapitres 2 et 4 et le Sermon sur la montagne. C'était une époque de grands bouleversements. La même inquiétude d'après-guerre qui poussa son père, un éditeur bien connu, théologien et orateur public, à cet acte de foi, conduisit des milliers d'autres à se soulever contre les conventions sociales rigides et religieuses de l'époque et de chercher des nouvelles modes de vivre. Ce furent des années de formation d'Arnold, et le flot continu de jeunes anarchistes et des clochards, des enseignants, des artisans, et les libres penseurs qui passèrent par la petite communauté l'influença profondément. Tous avaient abandonné l'hypocrisie d'une chrétienté qui était dépourvue de sens, et beaucoup se sentaient attirés par la vie de dévouement et de joie qu'ils trouvèrent à Sannerz.

Arnold lui-même avait senti l'appel de suivre le Christ depuis l'âge de onze ans. Plus tard, comme un jeune homme, il s'engagea à vie dans l'Eglise-Communauté, qui, dès lors, s'appelait le Bruderhof, ou « lieu des frères ». En 1938, il fut choisi comme « serviteur de la Parole » (pasteur), et de 1962 jusqu'à sa mort, il servit comme évêque au mouvement Bruderhof.

L'ouaille sous la protection d'Arnold n'était pas ce qu'on pourrait appeler une église typique, et il était loin d'être un pasteur dans le sens conventionnel du terme. Il n'avait pas une personnalité charismatique,

et il n'avait reçu aucune formation formelle théologique. Il était un vrai « Seelsorger », ou « guide spirituel » qui s'intéressait énormément du bien-être spirituel et temporel des communautés qui lui furent confiées. Et il servit ses frères et sœurs, en premier lieu comme un égal qui partagea leur vie quotidienne dans le travail et aux loisirs, aux repas communautaires, aux réunions d'affaires et aux cultes.

Arnold fut appelé à aborder tous les aspects de la vie spirituelle, personnelle et communautaire. Mais il y a un fil visible qui traverse tout ce qu'il écrivit : le Christ et sa croix comme le centre de l'univers. Encore et encore, il insiste sur le fait que, sans une rencontre personnelle avec le Christ — sans être confronté par son message de repentance et d'amour — une foi chrétienne vivante n'est pas possible.

Ayant sa vie centrée sur Christ donnait à Arnold un courage hors du commun pour affronter le péché. Il ne pouvait tolérer l'indifférence aux exigences de l'Évangile. Mais tout comme il combattait le mal dans les autres, il le combattait en lui-même, et la lutte ne fut jamais contre une personne, mais contre le péché. Des fois, ceci lui valut les critiques d'être trop « émotionnel », mais comme il demanda lui-même une fois, comment peut celui qui aime le Christ être froidement détaché quand l'honneur de l'Église est en jeu?

Ce fut, aussi, ce qui lui permettait parfois de faire un appel si énergique à la repentance : « Sommes-nous prêts à laisser la parole du Christ nous percer profondément, ou allons-nous continuellement nous protéger et nous endurcir contre elle ? Nous ne réalisons guère combien de fois nous sommes des obstacles dans la voie de Dieu. Mais nous pouvons lui demander de nous percer avec sa Parole, même si ça fait mal ». Avec la même vigueur et insistance qu'il fit appel à la repentance, cependant, il s'efforçait aussi de montrer de la compassion et du pardon. S'il y a quelqu'un qui prit au sérieux l'injonction de Jésus à pardonner afin que nous puissions être pardonnés, et de pardonner soixante-dix fois sept fois, c'était lui.

Comme évêque des communautés Bruderhof, Arnold passa de nombreuses heures à lire, relire, et méditer sur le contenu d'un flux quotidien de lettres. Ses réponses illustrent l'humilité avec laquelle il répondait. Quand il posait une question, il conseillait, reconfortait, admonestait, et même fortement censurait, mais il ne critiqua ni dénigra jamais ceux qui

tournaient vers lui. Et si des centaines de personnes se tournèrent vers lui, année après année, il leur indiqua toujours — au-delà de leurs préoccupations à propos de leurs péchés ou leur sainteté personnelle — la voie vers Christ.

Arnold savait bien qu'il n'avait pas toutes les réponses. Souvent, il dit qu'il avait besoin de réfléchir quand il s'agissait d'une affaire en question ou qu'il voulait considérer dans la prière, ou tout simplement se sentait qu'il ne savait pas quoi en faire. Prié d'expliquer un verset difficile, une contradiction apparente, ou la signification d'un passage mystérieux dans la Bible, il pourrait dire : « J'y ai beaucoup réfléchi, mais je ne le comprends pas bien moi-même. Laissons-le à Dieu. Un jour, il nous sera révélé » — et il ne tentait jamais de l'interpréter. Bien qu'ayant une vaste culture littéraire, et une connaissance aussi approfondie de l'Ancien que du Nouveau Testament, c'était un homme de cœur, dont la connaissance était une connaissance de l'âme humaine, et dont la compréhension des voies de Dieu était née de son amour pour Dieu, pour Jésus, et pour l'Église.

Plus important encore, Arnold pouvait écouter : il écoutait ses frères et sœurs, il écoutait des amis, des étrangers, ses détracteurs, et surtout il écoutait Dieu : « Je veux seulement entendre dans mon for intérieur la voix de Dieu qui s'exprime par la confrérie. Je veux confesser Jésus dans notre époque. Je veux être pauvre ... spirituellement pauvres. Je veux être obéissant et aller là où l'Église m'envoie, et à faire la volonté de Dieu ».

Il y a de nombreux aspects des écrits d'Arnold que l'on pourrait considérer plus en détail — l'influence prépondérante de son père, Eberhard Arnold ; des pasteurs allemands Johann Christoph et Christoph Friedrich Blumhardt et leur vision du Royaume comme une réalité présente ; ou de Maître Eckhart, dont le mysticisme se reflète dans l'inclination d'Arnold vers l'expérience mystique. Il y a aussi Dietrich von Hildebrand, Friedrich von Gagern, et Charles Baudouin, les livres desquels il lisait et auxquels il faisait souvent référence. Tous ces écrivains donnent au message d'Arnold une largeur de vue qui ne peut pas être ignorée — une vision qui soulève nos yeux de la petitesse de la vie quotidienne pour voir les plus grandes réalités que nous ignorons souvent. Pour utiliser ses propres mots :

Quel grand don serait-il si nous pouvions comprendre un peu la grande vision de Jésus — si nous pouvions voir au-delà de nos petites vies ! Certes, notre point de vue est très limité. Mais nous pouvons au moins lui demander de nous sortir de nos petits mondes et notre égoïsme, et nous pouvons au moins demander à sentir le défi de la grande moisson qui doit être recueillie — la récolte de toutes les nations et toutes les personnes, y compris les générations à venir.